

# IMMIGRATION



## GRAFFITI N° 15



Avril 80



### DOSSIER



### Itinéraires individuels et collectifs



**BULLETIN INTERNE D'ACCUEIL & PROMOTION**



*En Mai, fais ce qu'il te plaît !*

Le prochain numéro (16) sera un numéro consacré au logement.

Mais..., le suivant (n° 17) sera CE QUE VOUS EN FEREZ !!

Comme nous vous l'avions annoncé dans la précédente livraison d'Immigration Graffiti, le numéro 17 sera le résultat de :

- vos articles,
- vos réflexions,
- vos réactions à ce qui a été fait,
- vos questions,
- vos dessins,
- vos photos,

*etc...*

Les membres du comité de rédaction ont en effet décidé qu'au bout de 2 ans de fonctionnement du journal, il était nécessaire de faire le point sur ce qu'il signifie pour les moniteurs, sur ce qu'il pourrait être et d'une manière plus générale sur l'association et son avenir...

Le comité de rédaction attend vos articles pour le 15 MAI 1980.

A VOUS DE FAIRE LE JOURNAL !

## S.O.S. Refoulement

Les immigrés sont de plus en plus inquiets de leur avenir en France. Les menaces de licenciement et la réalité du chômage pèsent sur eux comme sur les travailleurs Français ; mais beaucoup d'immigrés travaillent dans des secteurs particulièrement menacés (bâtiment, sidérurgie, textile...) et dans des conditions très précaires (sous-traitance, travail intérimaire, etc...)

Plus encore que les jeunes Français, les jeunes immigrés ont du mal à trouver un emploi à cause des réglementations très particulières qui les frappent. Cela plus encore aujourd'hui où la loi Bonnet remet quasiment tout pouvoir à la police sur les conditions de séjour des immigrés.

C'est pourquoi en mai 1978, vingt-huit organisations Françaises et immigrées ont constitué le collectif **S O S - R E F O U L E M E N T**

Ce collectif vise à faire échec, sur certains points précis, à la politique du gouvernement qui tend, sous une forme ou une autre, à obliger les travailleurs immigrés et leurs familles à rentrer dans leurs pays d'origine ; il veut créer un rapport de forces susceptible de s'opposer :

- aux procédures d'expulsion, aux refoulements, aux refus systématiques de régularisation ;

- aux décrets-loi de 1939 sur les associations étrangères ;
- à la non-application de la loi de 1972 sur le racisme ;
- aux contrôles et brutalités policières ;

Pour ce faire, le collectif développe son action suivant deux axes complémentaires :

- d'une part, la mise en place de permanences afin de recevoir les travailleurs en butte aux abus administratifs ;
- d'autre part, un travail d'information et d'élargissement :
  - . par la mise en place de comités locaux tant à Paris qu'en province ;
  - . par des contacts avec d'autres organisations sur la base de la plateforme ;
  - . par des contacts avec la presse ;
  - . par la production de documents ;

---:---:---

---:---

-

ORGANISATIONS QUI COMPOSENT LE COMITE "SOS REFOULEMENT"

- M.T.I. : Maison des Travailleurs Immigrés
- A.M.F. : Association des Marocains en France
- C.T.A. : Comité des Travailleurs Algériens
- FETRANI : Fédération des Travailleurs d'Afrique Noire Immigrés
- FATE : Fédération des Associations de Travailleurs Immigrés Portugais
- MOTIF : Mouvement des Travailleurs Ivoiriens en France
- UGTSF : Union Générale des Travailleurs Sénégalais en France
- ASEC : Association des Stagiaires Etudiants des Comores
- UTIT : Union des Travailleurs Immigrés Tunisiens
- MTM : Mouvement des Travailleurs Mauriciens
- ACCUEIL ET PROMOTION
- C I M A D E
- C L A P
- CLCRM : Comité de Lutte Contre la Répression au Maroc
- C U F I
- F A S T I
- G I S T I
- Association Française des Juristes Démocrates
- Fédération de Paris de la Ligue des Droits de l'Homme
- M A J : Mouvement d'Action Judiciaire
- S C I : Service Civil International
- S F M : Solidarité Français Migrants
- Syndicat des Avocats de France
- CSCV : Confédération Syndicale du Cadre de Vie
- Syndicat de la Magistrature
- Union Régionale Parisienne CFDT
- Union Départementale CFDT de Paris
- Syndicat CFDT de l'Hôtellerie





M. Z, travailleur algérien, a fait venir sa femme en France en tant que touriste. Il habitait alors un logement de 17 m<sup>2</sup> de surface. Lors de l'enquête sociale, ce logement avait été reconnu comme suffisant pour le couple. Entre temps, Mme Z a accouché d'un enfant. Une nouvelle enquête a alors été faite et a abouti à un rejet de la demande, le logement étant trop petit pour 2 adultes et 1 enfant.

M. Z a cherché un nouveau logement de 2 pièces conforme aux normes légales exigées pour le regroupement familial. L'Administration refuse de le prendre en compte au motif que le loyer (autour de 1.000 F par mois, charges comprises) dépasse le seuil réglementaire des 15 % du salaire mensuel, son salaire se situant autour de 2.800 F par mois.

Sa femme a reçu un avis de refoulement.

Extrait d'un dossier publié par S.O.S. Refoulement :

"Simplifions la vie administrative des étrangers", écrits de Monsieur R. BARRE revus et corrigés par S.O.S. Refoulements.

## COURRIER DES LECTEURS

Lecteur attentif, malgré mes 50 carats passés, de votre journal et puisque ne faisant pas partie d'un groupe d'alpha, c'est en solitaire que je m'arrose le droit de vous faire part de mon opinion sur votre bulletin.

J'apprécie (gemme) beaucoup ses mille facettes, son style brillant ou lapidaire, passant de l'émeraude de l'espoir au rubis de la colère avec éclat.

Car s'il a parfois la naïveté de topaze, il sait également avoir le tranchant et la dureté du diamant (1) et c'est serte avec impatience que j'attends votre plaquette pour niveau avancé.

Valéry GISCAR d'ESTAIN

(1) Notamment lorsqu'il envoie des pierres dans mon jardin.

Y-a-bon !!!!

Banania.

Allez-y p'tits gars!!!

Bigéard

Ca manque de sel...

Cérébos

J'ai lu votre journal sous toutes les facettes et je l'ai trouvé brillant.

Bokassa 1er.

En Mai, Fais ce qu'il te plaît !

N'oubliez pas ! le Numéro 17 d'Immigration Graffiti vous incombe ...

A vos plumes, on attends ...

le Comité de Rédaction -

# Dossier

## ITINERAIRES INDIVIDUELS ET COLLECTIFS



## Pourquoi ce dossier ? \_\_\_\_\_

Qu'est-ce qui a amené le Comité de Rédaction à proposer aux innombrables lecteurs d'Immigration Graffiti une enquête sur les " itinéraires individuels ou collectifs " des moniteurs de l'association ? ?

D'abord, c'est une vieille idée. Il y a plus d'un an, le Comité de Rédaction avait déjà pensé faire un numéro pour savoir d'où venaient les membres de l'association et qu'est-ce qui les faisaient s'intéresser à l'alphabétisation.

Au moment où partout se pose le problème de l'évolution du militantisme depuis 1968, perceptible à ACCUEIL ET PROMOTION comme ailleurs, il ne nous semblait pas inopportun de creuser un peu pour savoir qui étions-nous...

Alors qui sont les membres d'ACCUEIL ET PROMOTION ? ?

Hormis la petite enquête que nous avons réalisé sur 9 secteurs et 150 moniteurs, ce dossier n'est pas une étude scientifique des membres de l'association. Les interviews et les textes qui suivent ne sont pas représentatifs du " moniteur moyen " d'ACCUEIL ET PROMOTION. Des secteurs n'ont pas été contactés pour ce dossier... Il y a un peu trop d'interviews de permanents et pas assez de moniteurs, mais le Comité de Rédaction a pris les gens qu'il avait sous la main (sous la plume)...

Néanmoins, cet " échantillonnage " des membres de l'association ne nous semble pas complètement délirant. Vous pourrez en juger dans les pages suivantes.....

# J'aime bien les gens que je rencontre à travers l'alpha !

Q Comment es-tu venue à l'alpha ? Avant tu militais ? tu étais membre d'une organisation politique ou syndicale ?

R J'étais syndiquée et je le suis toujours. Mais je ne suis pas déléguée du personnel, c'est-à-dire que je n'ai pas de responsabilités syndicales, je suis à la base, disons...

Q Qu'est-ce qui t'a fait faire de l'alpha ? Un passé de réflexion ? Ou comme ça par hasard ?

R Le choix de l'alpha parmi d'autres activités, ça a été assez par hasard en fait ! J'avais un copain qui a commencé à en faire, qui m'en a parlé... Je suis allée voir, etc...

Au début, ça a été un peu dur. Je crois qu'il faut vraiment s'accrocher parce que c'est pas très marrant, tu ne sais pas comment faire, tu ne connais pas les travailleurs et tu débarques, c'est pas du tout évident.

En plus, mon groupe au départ, n'était pas vraiment un groupe. Il n'y avait pas vraiment d'organisation entre les moniteurs. On n'était jamais sûr de retrouver un autre moniteur quand on allait faire cours.

Au début, j'ai continué, parce que je ne voulais pas abandonner au bout de deux mois. Mais ça a été assez limite !

Q Tu ne te sentais pas bien dans le groupe ?

R Il n'y avait pas beaucoup de travailleurs ; on était assez inefficaces.

Q Tu t'es formée tout de suite ou tu as attendu ?

R Je ne sais pas si j'ose l'avouer... je n'ai jamais fait de stage de formation, ce qui m'a longtemps été reproché. En fait, j'ai fait un week-end et je ne suis pas allée aux autres.

Q C'était au moment où la formation était organisée par CIMADE et Accueil et Promotion, et où il y avait 100 personnes par stage ?

R Oui, c'est ça. Je suis allée à un week-end où on se marchait sur les pieds... En plus, ça commençait par des choses que je pensais savoir déjà, des généralités sur les travailleurs immigrés.

Tu as dit que tu avais choisi l'alpha parmi d'autres activités. Pourquoi justement l'alpha ?

R C'était, je crois, le désir de faire quelque chose qui soit plus concret que les éternelles discussions au niveau des partis politiques ou des syndicats. Bien que les syndicats soient concrets ! Mais, c'est aussi la défense - du moins dans ma catégorie professionnelle - de gens qui sont très privilégiés. Alors, aller défendre les primes de voiture de gens qui gagnent 6.000 F/mois, disons que je ne me sentais pas tellement une vocation pour ça.

Je serais payée au SMIC et j'aurais un boulot qui corresponde à ça, j'aurais probablement fait du syndicalisme...

Q Alors, c'était pour faire un boulot social ? tu aurais pu t'occuper d'enfants ou d'un ciné-club dans un quartier ?

R Je crois qu'il y a une part de hasard... Il y a eu aussi une certaine analyse politique par rapport à la situation d'exploitation des travailleurs immigrés.

Il s'est trouvé aussi, qu'au bout d'un an d'alpha, je suis allée en Algérie et ça a joué parce que j'ai découvert pas mal de choses vis-à-vis de la guerre d'Algérie par exemple, qu'en fait je connaissais très mal. J'ai pas mal de copains Algériens et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai continué.

En plus, j'avais tendance à vivre dans un certain milieu. J'aime bien mon boulot, ça m'apporte beaucoup, mais du coup j'ai tendance à avoir plein de relations même amicales, à travers ce boulot, donc avec des catégories assez déterminées et assez privilégiées. Et je crois que c'est un peu idiot de vivre comme ça et qu'il faut essayer de ne pas vivre toujours dans le même wagon, surtout si c'est un wagon de première classe ! C'est important d'essayer d'aller voir autre chose ou de connaître autre chose. C'est déjà assez fou ce qu'on est limité par rapport à tout ce qui existe comme cultures, comme manières de vivre, comme regards sur les choses.

Il y a donc eu ce désir dès le départ, et il y a eu l'Algérie. Et puis, à mesure que le temps passait, je me sentais plus à l'aise dans le groupe, d'abord au niveau des rapports avec les travailleurs où peu à peu c'est devenu plus facile et aussi au niveau du groupe vis-à-vis des autres moniteurs.

Ce que j'ai bien aimé, c'est que je me suis rendu compte que l'alpha était une structure très souple où finalement on pouvait faire des trucs : si on a une idée, on peut la faire passer, à condition de l'organiser, de la prendre en charge soi-même...

Et le groupe de moniteurs est intéressant : voir comment ça évolue, pour quoi les gens viennent, pourquoi ils restent. On est dans un groupe qui marche bien et ça joue pour tout le monde. On est un certain nombre à être resté dans le groupe depuis longtemps et c'est certainement parce qu'on s'y sent bien.

Q Tu disais, qu'au début, les rapports avec les travailleurs étaient difficiles. Pourquoi ? Parce que tu es une femme ?

R C'est vrai que c'est plus difficile quand on est une femme. Il ya quand même le problème " drague " qui se pose. Enfin, moi, je ne l'ai pas tellement eu. C'est plutôt au niveau des phantasmes. Quand on arrive au premier cours et qu'on ne voit que des mecs, tu ne sais pas très bien quelle attitude prendre. Il faut faire attention à certains trucs. Si on est vraiment un bon groupe de moniteurs, ça peut se résoudre dans la mesure où c'est bien pris en charge par le groupe.

Q Tu disais que tu étais dans un wagon de 1ère classe, d'un milieu social privilégié ; est-ce que ce n'était pas une déculpabilisation que de faire de l'alpha ?

R Je ne crois pas être du genre à être culpabilisée. Donc, ce n'est pas le terme que j'emploierai ; c'est peut-être effectivement pour me donner bonne conscience. Mais ça se pose pour tout le monde ! Tous les gens qui font de l'alpha sont privilégiés par rapport aux travailleurs qui viennent...

Q Mais pourquoi l'alpha ? Pourquoi pas de l'assistanat social ou de l'action sur le quartier ou de l'animation ?

R Au départ, l'alpha apparaît peut-être comme plus facile. C'est une solution de facilité. Parce qu'à l'alpha, il y a quelque chose de concret à faire. Tu as un cadre, tu as une demande apparente (bien que ce soit plus compliqué que ça), donc c'est plus confortable que d'autres trucs qui ont des limites plus floues, du type animation.

Q Comment en es-tu arrivé à faire une analyse politique de l'immigration ?

R J'ai toujours eu une certaine optique politique, une certaine sensibilité. L'alpha m'a fait sûrement approfondir et voir la traduction concrète de certaines choses. Mais au niveau de l'analyse politique sur la situation des immigrés, c'était avant.

Q C'était par ta famille ? par tes études ?

R C'était un peu familial, mais dans l'optique catho, ce qui n'est plus la mienne. Au départ, ça a sans doute joué. C'est aussi les études que j'ai faites. Ça te sensibilise à l'information... la lecture des journaux, l'habitude de savoir ce qui se passe, de comprendre le pourquoi des choses.

Au niveau des copains et des copines, il y a eu aussi une inter-informations.

Q Tu fais de l'alpha depuis 4 ans, est-ce que tu penses continuer ?

R Ce qui m'inquiète un peu, c'est que je me vois assez mal arrêter ! Même si quelquefois, j'en ai marre, je trouve que ça me prend trop de temps ou que ça ne marche pas, je m'imagine mal arrêter.

Si j'arrête, je sais très bien que j'aurais l'impression d'avoir fait de l'alpha pendant quatre ans, d'être allée faire un tour chez les immigrés, et puis d'être rentrée...

J'aurais l'impression de laisser tomber des gens, alors que pour eux, ça ne change pas. Ils ont toujours autant de problèmes. C'est toujours aussi difficile. Et toi, parce que tu avais du temps un moment, parce que tu y trouves un certain plaisir, bon, tu y as passé quelques soirées et puis après tu trouves autre chose...

Q Mais tu peux évoluer et dire, l'alpha, j'en ai fait 4 ans. Ca me semble toujours aussi important, mais je laisse ça à d'autres. Et moi, vu ce que j'ai appris, vu les relations que j'ai eues avec les travailleurs, je vais faire quelque chose d'autre...

R Effectivement, à la fin de l'année dernière, je me disais que je ferais bien mi-alpha, mi " animation ". Mais il y a un problème à l'échelle du groupe actuellement : c'est que l'on est très peu nombreux et qu'en fait, il faut qu'on assure les cours. Moi, je n'ai pas assez de temps ou de motivations pour, en plus des cours, faire des masses de choses. Bon, c'est aussi sûrement parce que les cours, c'est beaucoup plus sécurisant. C'est évident. J'aurais aimé faire les deux à la fois : garder quand même le contact du cours et arriver à l'élargir...

Q Mais au fait, pourquoi avais-tu choisi ce cours particulier ?

R C'était le quartier de mon boulot. En plus Accueil et Promotion était tout à côté...

Q Et Accueil et Promotion ?

R C'était tout à fait par hasard !

Q Comment se fait-il que maintenant tu sois devenu membre du comité de rédaction ?

R En fait, c'est l'idée du journal qui m'a séduite. C'est une vieille idée. Déjà à la T.V. on avait essayé de faire un journal et j'y avais participé. En fait, je ne résiste pas à la tentation...

## Les stagiaires d'abord ?

J'aime bien essayer d'écrire. Dans mon boulot actuel, je fais des bilans, des devis, des tas de trucs de ce genre, mais je ne rédige jamais rien et ça me manque ! Donc, tu vois, c'est ma compensation. C'est purement pour mon plaisir personnel !

Q *Qu'est-ce qui t'intéresse dans la vie d'Accueil et Promotion ?*

C'est intéressant de voir comment ça évolue, au niveau des idées, des thèmes dominants ; et les gens qui y sont, sont intéressants.

Il y a un point dont je n'ai pas parlé : c'est que j'aime bien les gens que je rencontre à travers l'alpha : ils m'intéressent...

Q *Parce que ce sont des gens différents ?*

R C'est ça, ils sont différents et ils ont quelque chose de " spécial ", une espèce de refus du quotidien, d'une vie totalement quotidienne et banalisée. En acceptant de passer quelques heures à parler d'alpha ou à aller dans des foyers ou à faire des cours...

Par rapport à ce que je dis, il y a quelque chose qui m'apparaît, c'est que finalement, je parle autant si ce n'est plus du groupe des moniteurs, d'Accueil et Promotion que des travailleurs..., mais ça correspond sans doute à une réalité !

Q *Tes rapports avec les travailleurs ? Tu as des relations avec eux ? en dehors des cours ?*

R Un peu, mais pas tellement. Là, il se trouve que cette année, on avait presque que des nouveaux qui avaient une demande très scolaire. Donc, au début, c'était " bonjour ! bonsoir ! " Et ils ne venaient pas pour discuter avec nous. Maintenant, ça commence un peu à évoluer, mais c'est juste le début.

Il y a les anciens qui continuent à venir nous voir de temps en temps, qu'il m'arrive de voir, moi - mais c'est quand même assez rare. Ce ne sont pas des relations régulières...

Ce qu'il y a, c'est quand même lourd l'alpha : il y a une masse de trucs à faire : se tenir au courant au niveau informations, préparer les cours, les coordinations, les trucs par rapport à Accueil et Promotion ; il y a des choses que je ne fais pas, mais je ne veux pas non plus être totalement dévorée par l'alpha, passer toutes mes soirées à ça, mais c'est vrai qu'il y a une demande dingue et que je pourrais le faire.

Alors est-ce seulement une question de temps, ou est-ce que je n'ai pas non plus tellement envie d'y investir trop ? Je ne sais pas.

Q Alors, en quelques mots, un bilan général de l'alpha ?

R Ça m'a appris beaucoup de choses... et je ne sais pas si j'en ai appris beaucoup aux travailleurs !

Q C'est si négatif que cela ?

R Non, ce n'est totalement négatif... Par rapport à moi, j'ai appris beaucoup de choses et j'ai passé des tas de bons moments.

Au niveau des travailleurs, c'est quand même très limité ce qu'on fait. Il y a quelques rapports individuels où il s'est passé quelque chose, quelques moments, quelques rencontres, quelques fêtes qui ont été bien, qui valaient le coup. Au niveau alpha proprement dite, il y a quelques travailleurs à qui ça a permis un démarrage. Il y en a d'autres, pour qui ça a été le blocage. Mais même parmi ces derniers, certains ont continué à venir, tout en se rendant compte qu'ils ne progressaient pas, parce qu'ils venaient au niveau du contact. Donc, c'est aussi important... Mais quelquefois, on se posait la question (surtout l'an dernier, où il y avait peu de travailleurs) si on ne ferait pas mieux d'aller au cinéma avec eux plutôt que de faire cours ! Et finalement, on ne le faisait jamais, parce qu'il y avait le principe qu'il " faut " faire cours coûte que coûte, ce qui est vrai aussi, parce que si on arrête un soir, c'est fini...

Il y a autre chose aussi, j'ai dit tout à l'heure que l'analyse politique, je l'avais faite avant, ce qui est vrai, mais je crois qu'il y a des choses qu'on sait théoriquement mais que tu ne comprends vraiment que lorsque tu les vois. Sur l'habitat par exemple, tu sais théoriquement que c'est dégueulasse, mais la première fois que tu vas dans un foyer, tu en prends plein la gueule, même si tu le sais avant.

Et maintenant, je me rends compte que je ne supporte plus certains propos de gens qui ne se rendent pas compte qu'ils disent des choses racistes, qui, aimablement dans leur maison de campagne, te disent qu'il y a trop d'étrangers en France. Ça me devient insupportable. Je vois trop ce que concrètement signifient de telles paroles pour les travailleurs immigrés. Ça m'a rendu beaucoup plus capable de réactions à ce genre de propos, qui déjà avant m'avaient fait bondir, mais pas de la même façon. Maintenant, je suis capable de m'engueuler avec ces gens et de ne plus les voir. Avant, c'était plus un débat d'idées, ça n'avait pas la même réalité... Surtout en ce moment.

Il y a eu une sensibilisation par le concret, qui me permet de réagir beaucoup plus...



## Les stagiaires d'abord ?

La façon de m'introduire dans un groupe d'alpha a été occasionnelle : information d'un copain travaillant déjà avec un groupe et m'invitant instamment à le rejoindre avec pour seule justification : " il faut venir pour voir ce que c'est ".

Ma décision a peut-être été d'autant plus rapide qu'elle pouvait probablement me permettre d'atteindre une étape supplémentaire dans mes motivations franchement tiers-mondistes. J'estime qu'il est quasiment malhonnête, vivant en France, de s'intéresser un tant soit peu aux problèmes du tiers-monde sans tenter d'agir avec les immigrés, qui en sont les représentants directs. Autrement dit, pas besoin de grandes ambitions, si l'on veut agir, il n'y a même pas un pas à faire, il s'agit seulement d'ouvrir les yeux. Une anti-idéologie donc, et peut-être le souci de l'honnêteté d'action en recherchant la voie la plus critique possible. Refuser les moindres discours humanitaires, tant que l'on n'a pas montré et d'abord tant que l'on ne s'est pas montré à soi-même, non ce dont on peut être capable, mais déjà que l'on est capable.

L'alpha est je pense une façon de partir un peu pour s'enrichir beaucoup, que ce soit sur le plan " productif " (faire apprendre le français, premier souci car première exigence concrète), critique (savoir trouver ses limites et mesurer les risques de toute entreprise), relationnel (contact direct et inévitable avec des gens à propos desquels il est si facile de parler si bien quand on les connaît peu). Je pense qu'il est difficile de ne pas progresser dans ses méthodes, de même qu'il est difficile aux stagiaires de ne pas progresser dans leur apprentissage, mais que le principal problème est de progresser vite, c'est-à-dire de façon tangible - et bien sûr il en est de même pour les stagiaires, d'autant plus qu'ils peuvent ressentir des nécessités matérielles ou des échéances temporelles.

Le rapport au groupe des " alphabétisateurs " a été pour moi un problème certes nécessaire mais de second ordre : les stagiaires d'abord. J'ai apprécié le statut d'autonomie de chaque groupe au sein de l'association et de chaque animateur au sein du groupe. Une vie de groupe serait difficile à improviser surtout, quand on se soucie d'avoir des relations sincères et j'ai réellement ressenti la liberté d'avoir pu y accéder en toute tranquillité.

Ce que chacun attend de l'alpha est justifié par l'ampleur de son engagement. J'y vois pour ma part la réalisation d'un travail à la base au sens le plus politique, et le moins politicien du terme. A moi, déjà de respecter les envies des autres et si le respect ou plus précisément l'attention est réciproque je peux les aider d'autant plus efficacement qu'ils m'aideront eux-mêmes. Et puis il s'agit

## Les stagiaires d'abord ?

je pense, d'un domaine où l'on peut obtenir avec une certaine facilité des résultats concrets (j'entends au niveau de l'apprentissage du français). Ceci est d'autant plus encourageant lorsque les gens avec qui l'on travaille manifestent un tant soit peu de motivation, car l'absence de cette dernière dans les milieux français à proprement parler a été pour moi une grande déception lors d'expériences précédentes.

Agir donc avec des immigrés et avec des Français sur les mêmes terrains, chercher à se définir en même temps que d'autres, je reste volontairement flou par crainte des ambitions idéologisantes.

L'alpha est un chemin collectif et obligatoirement réaliste par lequel il me serait difficile de gagner peu, c'est-à-dire de ne pas me sentir à l'aise un jour après l'autre.

Agir ensemble pour quelque chose qui en vaut le coup.

Salut !



## Comment peut-on être permanent ?

Q Tu te présentes ?

R Je suis un permanent d'Accueil et Promotion depuis 1975.

R Et avant ? qu'est-ce que tu faisais ?

R Avant, j'ai fait des tas de trucs. Principalement, j'ai été éducateur de rue à mi-temps, tout en faisant mes études.

Q Des études de quoi ?

R Psychologie, Théologie, Sociologie... Plus précisément sociologie africaine, un peu de linguistique et psychanalyse. C'était pour un diplôme de Sciences Humaines.

Q En vue d'un boulot précis ?

R Je voulais être éducateur, ce qui n'avait pas grand rapport avec mes études de Sciences Humaines. C'est pour cela que je suis venu à Paris : j'avais trouvé un boulot qui me permettait de suivre des cours en même temps. Et puis, à Paris, le soir j'étais libre : je connaissais pas mal le problème des immigrés, j'ai donc été moniteur bénévole d'alpha pendant deux ans. Et puis je me suis fait " piéger " par Accueil et Promotion. Dans le boulot où j'étais, c'était assez conflictuel et un jour, quand j'ai appris qu'il y avait un poste à pourvoir à Accueil et Promotion, je me suis laissé faire !

Q C'est donc arrivé un peu par hasard ?

R C'est-à-dire, c'est vrai que lorsqu'on est éducateur, on est toujours attiré par ce qui est marginal. A l'époque, je faisais une analyse assez humaniste des choses. En Alsace, je connaissais le milieu immigré, mais surtout le milieu gitan, j'avais beaucoup d'amis parmi les gitans. J'étais un peu dans la tendance " quart monde ". Depuis, j'ai évolué. En gros, je me suis politisé. Auparavant, je rejetais la société telle qu'elle était, j'étais très contestataire, mais avec pas beaucoup d'analyse politique. Je n'avais pas pris conscience des forces politiques, des forces sociales, des forces humaines, d'une certaine réalité collective, d'un certain passé de luttes. Depuis, je fais beaucoup moins d'analyses moralistes-humanistes : c'est beaucoup plus en termes politiques, économiques que je pose les problèmes.

Q Et, c'est à travers ton boulot à Accueil et Promotion que tu as évolué ?

R Non, c'était à côté par des contacts que j'ai eus. A Accueil, j'ai rencontré des copains qui faisaient la même analyse que moi, d'autres qui en étaient à une analyse catho-gauchisante, mais on n'a jamais eu beaucoup de discussions.

Q *Pour toi, Accueil et Promotion, c'est un boulot salarié ou tu te considères comme un militant ?*

R C'est une question-piège !! C'est les deux, je crois, avec une priorité pour le militant.

C'est vrai qu'on est bien payé. On gagne tous 5.000 F net par mois, mais l'on fait aussi parfois des semaines de 60 heures, 70 heures avec plein d'investissements personnels... Alors, oui, je crois que je suis surtout militant.

Q *Je suppose qu'à Accueil et Promotion, il n'y a pas du tout l'aspect " défense des salariés " à travers un syndicat ?*

R A Accueil, on a créé une section syndicale pour participer à la lutte syndicale. On participe au mouvement CFDT. C'est une participation surtout politique. D'ailleurs on passait un peu pour des " rigolos " : les sections arrivaient avec des listes de revendications, sauf nous !

Q *Le patron, c'est qui à Accueil ?*

R C'est le Bureau. Ils sont 4. C'est eux, qui, par exemple, embauchent au centre de préfo, font les choix nécessaires, s'il y en a.

Q *Les augmentations de salaire ?*

R Là, c'est nous qui pratiquement faisons les choix. En 1979, on a été augmenté de 5,5 % : on a eu un pépin, du fric en moins et c'est nous qui avons décidé de nous limiter à 5,5 % et on en a même pas parlé au bureau. Non, il n'y a aucun problème à ce niveau là et c'est très bien comme ça.

Q *Tu peux raconter une de tes journées ?*

R Il vaut mieux prendre une semaine. Prenons la semaine dernière : lundi, j'étais pris par une Assemblée Générale d'un collectif d'associations qui font de la formation, l'après-midi, j'ai fait des fiches de salaire, de l'administration courante. Le mardi j'étais au CLAP. Le mercredi, j'ai fait la comptabilité du foyer de Charonne avec le gérant. Le jeudi, j'étais au bureau : j'ai eu un certain nombre de coups de fil concernant le secteur de Bondy ; l'après-midi, on a clos les comptes de Charonne et du siège avec la Trésorière. Vendredi, on avait bureau de l'association ; le samedi, j'étais au conseil d'administration du CLAP toute la journée.

Q *Il y a donc beaucoup de boulot purement administratif ?*

R Oui. J'ai aussi un cours d'alpha le lundi soir. Je dois passer au secteur d'Auteuil un soir et puis par exemple le samedi 1er mars, j'ai une fête au secteur de Clignancourt.

D'ailleurs, mes contacts avec les travailleurs immigrés, c'est surtout à partir du secteur de Clignancourt où j'assure un cours. J'ai d'autres contacts à partir des organisations de travailleurs immigrés et puis dans la rue, parce que j'habite la Goutte-d'Or...

Je limite au maximum le boulot de bureau, en tant que boulot administratif. L'administration propre de l'association me prend un jour - un jour et demi par semaine. Par contre, je suis très pris par les demandes de subventions : faire les dossiers, les envoyer, les suivre. Et surtout, je suis très pris par le CLAP où j'y passe en moyenne deux jours par semaine...

Q *Et ce n'est pas trop ?*

R Notre association a fait le choix en 1975 de s'investir dans le CLAP. Jusqu'à l'année dernière, on a eu l'idée que les permanents étaient là pour prolonger et non aider directement les bénévoles. On avait un boulot beaucoup plus institutionnel que d'assistance directe aux équipes.

Dans cette option là, le CLAP est vraiment un outil de formation et pour maîtriser cet outil, il faut y passer du temps pour : le gérer, participer aux diverses commissions de travail, aux comités régionaux, etc...

Il y avait aussi les commissions créées par l'administration à partir des quelles on a créé le collectif des associations, auquel il fallait également être présent et il y avait déjà tous les problèmes liés à la préformation. A cette époque, les équipes nous voyaient très peu. Maintenant, on leur consacre beaucoup plus de temps et je crois qu'on prend conscience qu'à la limite le boulot qui se fait dans les secteurs est plus intéressant que son prolongement institutionnel. Parce que finalement toutes ces réunions auxquelles nous avons participé c'était intéressant, on était à l'aise, mais ça n'a pas débouché sur grand chose : cela n'a pas empêché la liquidation de l'A.E.E. ni les tentatives de liquidation actuelle. Et puis les secteurs se structurent, ils font souvent un boulot intéressant, donc plus prenant et on a l'impression qu'il faudrait y être davantage présent. Il est vrai que dans ton secteur (Alexandre Dumas), vous ne m'avez pas beaucoup vu, à part au début de l'année. Je vais pas mal à Bondy...

Q *Et pour en revenir un peu aux travailleurs immigrés, tu m'as dit que tu faisais un cours, que tu avais des contacts à travers ce cours, mais sinon tu as des contacts personnels ?*

R Oui, beaucoup d'anciens stagiaires sont devenus des amis : ils viennent me voir, pour des problèmes de papiers, de logements, pour passer... Et puis ils amènent leurs copains. On va bouffer chez eux, ils bouffent chez nous. C'est des rapports amicaux tout à fait sans problèmes.

Q *Et au début, tu as eu des problèmes de relations avec les travailleurs ?*

R Non, pas du tout ; à Clignancourt il y avait surtout des travailleurs d'Afrique Noire et comme j'avais fait deux ans de coopération au Sénégal, je me suis senti tout de suite très à l'aise, et ils le sentaient. On parlait du pays, du Sénégal... On avait habité parfois la même rue !

Q *Tu n'as pas le sentiment d'être privilégié par rapport à eux ?*

R Oui, bien sûr. Ça pose parfois question. Mais, enfin je n'ai pas non plus une richesse aveuglante. Je pense que les travailleurs qui viennent sont à l'aise chez nous. De toute façon, ce n'est pas parce que je vivrais dans un taudis que je serais plus proche d'eux. Là on retombe dans les analyses humanisantes dont je suis totalement sorti. Je crois que je fais un maximum pour aider les copains et eux aussi me rendent service, pour garder ma gamine par exemple. Il n'y a pas trop de distances, il me semble, du fait qu'on n'a pas le même " standing ".

Q *Et tu n'as pas envie de temps en temps d'aller au cinéma, de faire plutôt des trucs pour toi ?*

R C'est vrai que c'est un peu " immigré-immigré " surtout que maintenant ma femme travaille à Solidarité Français-Migrants ; On ne parle plus que de ça !!! Mais de toute façon, ce n'est pas morbide, ce n'est pas déprimant. C'est vrai que certaines fois, j'aimerais mieux aller au cinéma... Non pas j'aimerais mieux, mais on a tous des centres d'intérêt et c'est vrai que tous mes centres d'intérêt sont absolument pris de près ou de loin par les problèmes des immigrés.

Actuellement, si je vais au cinéma, c'est souvent pour voir un film qui tourne autour de la situation des immigrés ; pourtant, avant, j'aimais beaucoup aller au théâtre, au cinéma...

Q *Comment tu te vois dans 3 - 4 ans ?*

## Faire du concret...

R Je n'en sais rien.

De toute façon, c'est un boulot de militant-salarié, comme on l'a dit tout à l'heure, dans lequel il ne faut pas s'encroûter. Un permanent d'Accueil et Promotion ne devrait pas y rester plus de 5 - 6 ans. C'est bien que d'autres prennent alors la relève et voient les choses d'une autre manière. Et moi, ça fait 6 ans que je suis à Accueil et Promotion...

Q *Et tu crois que tu arriveras à prendre la décision de partir ?*

R C'est difficile. Il y a les contraintes financières. Mais je trouverais un boulot pas idiot, je le prendrais je crois - la gestion d'un foyer de jeunes travailleurs, par exemple...

Q *C'est toujours un peu militant ?*

R Oui, enfin dans le boulot. Je ne sais pas, je voudrais que cela ne soit pas trop idiot mais tous les boulots ne sont pas militants.

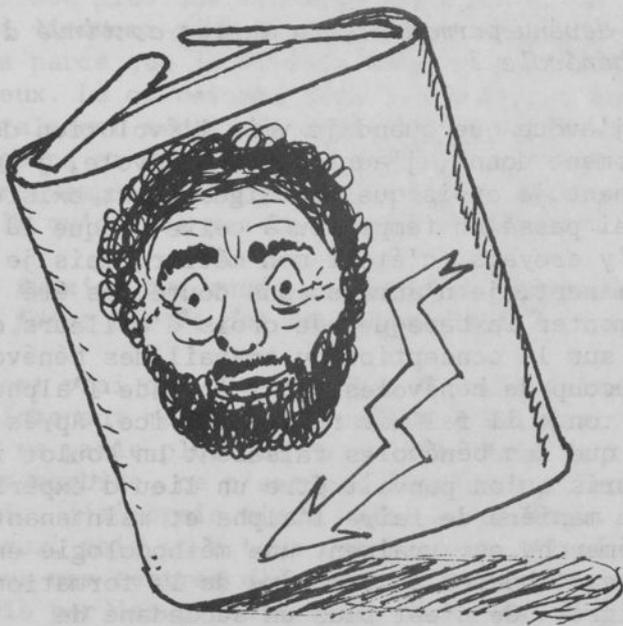
En dehors du boulot, j'espère bien ne jamais passer toutes mes soirées à regarder la télé, tranquillement les pieds dans mes pantoufles...

Q *Et si tu n'étais pas devenu permanent, tu aurais continué à faire de l'alpha en bénévole ?*

R Oui, je crois. Mais j'avoue que quand je vois l'évolution de Clignancourt, à un moment donné, j'aurais été bénévole, j'aurais douté un peu. Maintenant je crois que si Clignancourt existe c'est parce que j'y ai passé un temps fou à cette époque là. J'étais permanent, j'y croyais, c'était mon métier, mais je n'aurais pas été permanent, je n'aurais sans doute pas été aussi motivé pour remonter la baraque. Je crois d'ailleurs que j'ai beaucoup évolué sur la conception du travail des bénévoles. Au départ, comme beaucoup de bénévoles, j'ai fait de l'alpha par militantisme bon ton : il fallait rendre service. Après j'ai pris conscience que les bénévoles faisaient un boulot intéressant, après j'ai compris qu'on pouvait être un lieu d'expérimentation d'une nouvelle manière de faire l'alpha et maintenant je crois que notre démarche est vraiment une méthodologie en soi, c'est une manière d'aborder le problème de la formation des travailleurs immigrés. Ce n'est plus un succédané de l'Education Nationale. Tu vois je dépasse l'analyse selon laquelle on fait de l'alpha parce que personne ne le fait. J'en suis au point où je dis que on le fait parce que personne d'autre ne peut le faire, et notre manière de le faire est la seule valable. Arriver à mettre des analphabètes adultes dans un processus de formation, cela ne peut pas se faire en dehors d'une action de quartier, animée par des militants de quartier, donc des bénévoles.

Bien sûr, il faudrait davantage de permanents, davantage de moyens ; il faudrait peut-être imaginer pour les moniteurs bénévoles et pour les travailleurs des formules de crédit d'heures sur le temps de travail, en fonction de leur présence aux cours... Mais je crois vraiment que la lutte contre l'analphabétisme ne pourra jamais être menée par l'Education Nationale et que seule une formule comme la nôtre a quelque chance de succès. Cela donne au bénévolat une valeur professionnelle en rupture avec une idée d'amateurisme qui continue à être diffusée encore aujourd'hui.

**METTEZ UN PERMANENT  
DANS votre ASSOCIATION ...**



**Ne s'use que si l'on s'en sert !  
(à jeter après usage ...)**

## Faire du concret ...

A cause du groupe des moniteurs ...

Q Comment es-tu venu à l'alpha ?

J'ai connu l'existence des cours d'alpha, par un ami, Philippe. Cette année, je me suis enfin décidé à y aller, car dans le secteur d'Auteuil, il manquait des moniteurs.

Deux ans auparavant, j'avais failli venir, mais j'étais persuadé d'être incapable d'assurer des cours, car j'étais intimidé par la structure. En voyant les gens sûrs d'eux, je n'ai pas pu entrer dans le groupe ; j'étais trop hésitant. Maintenant le problème est surmonté car je fais partie du groupe.

Q Pourquoi fais-tu de l'alpha ?

C'est une activité directe et visible. Je veux dire par là que j'en avais marre des palabres qui caractérisaient toutes les réunions auxquelles j'avais auparavant participées avec des " intellectuels " de mon genre, quelqu'en soit d'ailleurs le sujet, et d'où il n'en sortait presque rien

Par contre, ici, c'est une application concrète, immédiate et d'utilité flagrante.

De plus, beaucoup de mes amis, surtout en fac, sont comme par hasard des étrangers, ce qui m'a permis de mieux comprendre leur handicap face à la langue, leur difficulté de communiquer. J'avais été rebuté par le fait d'affronter une équipe de moniteurs déjà mise en place que par les stagiaires qui attendent quelque chose, le fait de devoir se justifier aux autres moniteurs (avis personnel) me semblait être une épreuve bien difficile !

La demande de la part des stagiaires m'a aidé à surmonter ce handicap et par ailleurs, pendant ces quelques années, j'ai évolué, j'ai acquis plus de maturité ; le fait de bien connaître certains éléments bien ancrés dans le cercle des moniteurs (moins de problèmes de justification) m'a facilité la tâche, sinon bien que cela m'intéresse beaucoup, je ne crois pas que j'aurais fait la démarche.

En ce qui concerne l'utilité directe du cours, j'ai eu rarement la possibilité dans ma vie d'étudiant et de travailleur de me révéler efficace et d'en retirer par feed-back une grande satisfaction. De plus, enrichissement personnel au contact d'autres cultures de la même manière que mon expérience personnelle et tradition héréditaire apporte un enrichissement culturel et non seulement linguistique aux stagiaires à travers les discussions que je peux avoir pendant ou en dehors des cours. Ca me fait plaisir de pouvoir les aider à ce niveau, car ne me suis rendu compte à quel point c'est désespérant de ne pas pouvoir communiquer.



# Vous avez dit Alpha ?

Un vieux camarade de quartier  
 Ce cher Georges  
 Lui, faisait de l'alpha  
 Vous avez compris la suite ?

recherche et mise en oeuvre d'une pédagogie personnelle, partant de la pédagogie des autres moniteurs ainsi que du livre de travail du CLAP.

Une découverte, une population de voyageurs, des informations, des difficultés d'existence, parfois des problèmes insurmontables.

- prise de position

De par mon métier, je suis en contact avec des immigrés. Il m'a semblé utile d'appréhender une pédagogie d'alpha dans une association qui par la suite me servira pour favoriser la compréhension du langage français auprès de ces personnes.



## A cause du groupe des moniteurs ...

*Interview de Brigitte qui a commencé à faire de l'alpha en octobre 1977 et qui a arrêté en décembre 1978.*

-----

*Q Comment as-tu été amenée à faire de l'alpha ?*

J'ai commencé l'alpha à partir du moment où j'ai habité le XXème ; il y avait une population d'Afrique Occidentale relativement importante que j'avais envie de connaître un peu plus et un jour, en me balladant à la MJC, j'ai vu qu'il y avait de l'alpha ; je me suis renseignée et je me suis pointée à une réunion un soir...

*Q Tu as hésité à t'engager dans le groupe ?*

A la première réunion, j'étais étonnée que l'on ne me pose pas de questions ; je suis tombée sur des gens qui parlaient budget, organisation, salle et à la limite que je sois là ou pas, cela aurait été pareil. Je ne savais pas trop si j'allais rester ou pas. Je ne connaissais pas Accueil et Promotion ni l'orientation du groupe. J'aurais aimé qu'on en discute avec moi et ça ne s'est pas du tout produit.

*Q Mais tu es quand même restée ?*

Oui, j'étais venue pour en savoir plus donc je suis revenue. Et puis il y avait peut-être des problèmes, de salle en particulier, qui étaient effectivement plus importants que moi.

J'ai donc tout de suite commencé les cours, par les débutants avec François. Ce qui me gênait, c'est que pour lui, tout était sûr, alors que pour moi, rien ne l'était. Je ne savais pas trop ce que je voulais par rapport aux certitudes de François. Je ne voulais pas seulement faire des cours, mais être quelque chose par rapport à tout ça et cela, sans être une militante pure et dure pour qui il y a clairement les exploités et les autres.

*Q Mais tu faisais ce que l'on appelle une " analyse politique " ?*

Je n'ai pas de connaissances politiques précises. Je ne me situe pas politiquement de façon précise. Ce qui me gênait chez certains des moniteurs, c'est le côté " sûr " de leur militantisme, alors que moi, j'avais affaire à des mecs qui étaient précisément un tel, un tel et un tel, et pas des abstractions politiques.

Q Et par rapport aux travailleurs, tu te sentais comment ?

Au début, je pense que ça se passait bien ; j'avais un truc à apporter et ils m'en apportaient : il y avait un échange, une découverte de l'Afrique, de qui étaient les Africains que je recontrais dans la rue, sans trop savoir qui ils étaient... Ca devenait des individus qui étaient sympas ou pas et il se passait vraiment quelque chose. J'ai découvert les foyers aussi et ça c'était vraiment au-dessous de ce que je pouvais imaginer...

Q Et au niveau efficacité du cours ?

Il y avait des trucs qui passaient ; mais en fait, je pouvais avoir un cours qui tournait bien sans qu'il soit efficace pour autant. De ça, je pense qu'on en a pas assez discuté dans le groupe.

Très vite, j'ai fait du calcul, et par exemple, je pouvais passer les cours à faire des multiplications : j'allais acheter des crêpes avec eux et ils disaient :  $2 F + 2 F + 2 F + 2 F + 2 F$  et pas  $2 F \times 5$

Q Tu as fait des stages ?

J'ai fait les 3 week-end de français et puis une spécialisation calcul... Mais, regarde, un jour, un gars s'est ramené avec un rapporteur et un compas... J'ai expliqué en 3 mots à quoi ça servait, et en fait, il aurait eu l'impression de ne rien avoir appris s'il ne s'était pas servi de son rapporteur et de son compas. Et puis à chaque fin de cours, je leur demandais s'ils avaient des problèmes de fiche de paie ou autres, de les apporter la fois d'après et en fait, ce n'est jamais arrivé ou alors ils amenaient des mots - le mot "cosinus" par exemple !

Mais ça, c'est des problèmes de cours et il y a quand même des choses efficaces de faites au niveau des 4 opérations. Je n'ai jamais eu l'impression de perdre mon temps, bien que ça aurait pu être mieux. Par exemple, par rapport à Sylvie qui faisait aussi le calcul, l'on n'a jamais réussi à faire une réunion ensemble et elle ne venait pas aux réunions de tout le groupe. Peut-être que le fait de faire du calcul, nous mettait un peu hors du groupe puisqu'il n'y avait pas de réunions de niveau.

Q Pour les activités de l'ensemble du groupe, tu as gardé quels souvenirs ?

Je voudrais dire un truc : le jour de la reprise des cours, on a fait un pot avec les travailleurs, et là quelque chose m'a choqué, c'était les bouteilles d'orangeades, de cocos, de sirops, de sodas, je ne sais pas pourquoi, cela avait pour moi un caractère non adulte, un côté un peu gentillet, un peu patronage. Mais c'était peut-être aussi mon premier contact avec des gens qui ne buvaient pas d'alcool. C'était le cadre aussi : il est vraiment trop patro et c'est quand même dommage.

Sinon, il y a eu le couscous dehors, la sortie à Deauville, et ça, c'était sympa. J'avais envie d'y aller. C'était bien de ne plus être dans un cours. Là où je ne rentrais pas, c'était la danse le soir du couscous. Je ne supporte pas de danser. Bon ! Je ne l'ai pas fait. Mais j'ai de bons souvenirs. Je n'y serais pas allée si ça avait été une corvée...

*Q*  *Finalement, j'ai l'impression que pour toi, ça ne se passait pas mal dans tes cours, pas mal avec les travailleurs et qu'en fait c'était avec les autres moniteurs que ça n'allait pas bien ??*

Oui. Je vais peut-être parler de moi en dehors de l'alpha. Je vis seule. J'ai vachement besoin de gens. En fait, c'est vrai, je demandais peut-être trop aux moniteurs qui étaient autour de moi. C'était peut-être aussi la seule activité que je faisais et j'avais envie que ça marche, moi, par rapport à ce truc. Il y avait des moniteurs qui faisaient ça sans doute parmi beaucoup d'autres et pourvu que ça tourne... Comme François par exemple : je me souviens avoir essayé de discuter avec lui et il me disait toujours, c'est tes problèmes. C'était vrai, mais ça concernait aussi l'alpha. Et puis ce n'était pas toujours évident pour moi de répondre à la question pourquoi je faisais de l'alpha, alors que pour les autres, cela semblait évident. Je me sentais donc assez mal à l'aise.

*Q*  *Donc, si tu as arrêté, c'est à cause du groupe de moniteurs ?*

Je pense que j'aurais eu besoin de soutien. Il y avait un ou deux moniteurs avec qui je discutais un peu mais tous les autres gens, je ne savais pas trop.

Regarde, au niveau des Egyptiens, je crois que j'ai été une des premières à dire que ce n'était pas possible. Ça bouffait le cours de parler à moitié anglais, à moitié français...

*Q*  *Tu avais tout à fait raison puisqu'on l'a reconnu à la fin de l'année.*

Vous l'avez reconnu mais à l'époque on m'a dit qu'il fallait accepter tout le monde...

*Q*  *Tu avais donc l'impression qu'on ne t'écoutait pas ?*

Ecoute, tu te rappelles une certaine réunion chez Fabienne où ce qu'on avait dit a été repris par Mathieu - permanent d'Accueil et Promotion - et où, dit par Mathieu, c'est apparu comme un bon conseil, alors que nous, on le disait depuis 1/4 d'heure et qu'on ne pouvait pas se faire entendre...

*Q*  *Finalement, ce qui n'allait pas, c'est qu'il y avait des phénomènes de pouvoir dans le groupe ?*

Je crois, oui. Mais, il y avait aussi un pouvoir que j'acceptais parce que j'avais l'impression de ne pas trop savoir : il y avait

donc une demande de ma part et, en ce sens, c'était normal que s'exerce sur moi un certain pouvoir.

- Q *Mais tu ne crois pas que tu aurais pu, toi aussi, lancer des idées et essayer de les faire aboutir, parce que c'est tout de même une structure assez souple...*

De toute façon, c'est ce qui a fini par arriver. J'étais tellement mal à l'aise, qu'il fallait bien que ça " éclate ". Et ce que je te dis là, j'aurais aimé le dire à la réunion où ça s'est si mal passé et après laquelle j'ai quitté le groupe. Mais, ça ne m'a pas été possible, puisque cette réunion s'est déroulée de façon tout à fait lamentable comme une séance de jugement. Et moi, je ne pouvais plus, je me sentais totalement rejetée...

- Q *Et tu ne crois pas que cette réunion, si elle a tourné comme ça, c'est à cause de la personnalité de certains moniteurs qui n'étaient pas l'ensemble du groupe ?*

C'est évident, mais le problème c'est que j'avais besoin d'un certain appui du groupe, j'étais donc incapable de passer au-dessus de ça ; il y avait trop de moments où je l'avais déjà fait : un peu ça allait ; et là c'était trop.

- Q *Tu n'as pas eu envie de contre attaquer en disant que les militants purs et durs, l'on savait trop ce que ça donnait historiquement...*

Non, et puis, il faut dire que c'était l'époque où j'étais au chômage. Je n'étais donc stable, ni au boulot, ni dans beaucoup d'autres choses et finalement l'alpha, c'était mon seul truc fixe. C'était la seule activité que je faisais à la limite quand j'étais au chômage : j'avais besoin de m'y sentir exister ; c'était important et là aussi, j'étais rejetée. Alors bien sûr, c'était dû à 1 ou 2 personnes, et pas à l'ensemble du groupe... mais c'était trop.

- Q *Est-ce que tu penses que si tu t'étais trouvée dans un autre groupe d'alpha, tu aurais continué ?*

C'est difficile à dire. La seule chose qui est sûre, c'est que, par rapport à ce groupe, je suis partie à cause des moniteurs, pas à cause des travailleurs. Avec les derniers, c'était plutôt positif : quand il y avait des trucs sur lesquels je n'étais pas d'accord, je leur disais et ça se passait. Mais je ne pouvais plus par rapport au groupe de moniteurs.

- Q *Finalement, il semble que dans ce groupe, l'on donne la priorité absolue aux travailleurs, sans prêter la moindre attention aux moniteurs ?*

Ca avait été dit nettement à la réunion où Frédéric avait attaqué Fabienne et lui avait dit : entre toi et un immigré, je choisis un immigré ; moi, j'avais trouvé ça totalement choquante : pourquoi rejeter Fabienne par rapport à un immigré. Ca ne veut rien dire

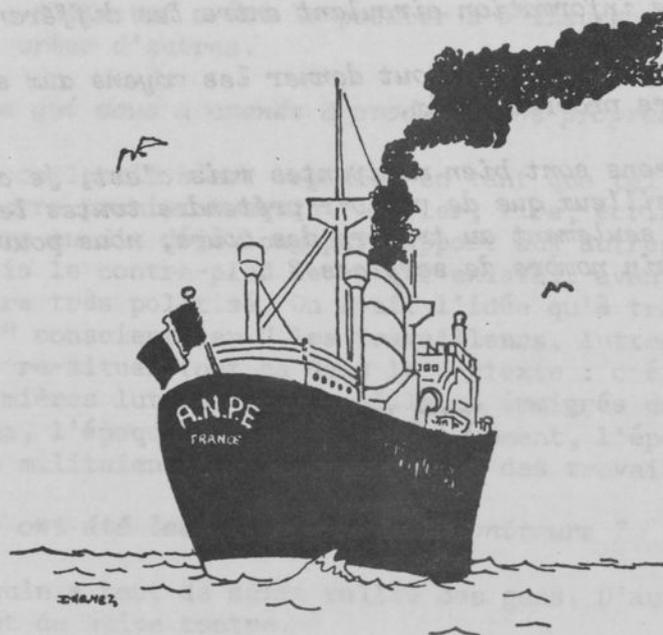
## Le Collectif Alpha :

de comparer ; je ne comprends pas comment on peut arriver à dire des phrases pareilles. Il y a des gens qui font des trucs ensemble, c'est comme ça que je vois les choses, sinon je ne les vois pas...

*Q* *Enfin, est-ce que tu regrettes d'avoir fait de l'alpha ?*

Non, pas du tout. Je regrette la façon dont ça s'est terminé. Mais j'ai appris plein de trucs. Les Africains que je croise dans la rue, ce n'est plus pareil. Et puis, personnellement, d'avoir fait des cours, c'est assez satisfaisant : arriver à faire passer un truc que je savais, ça me plaisait bien...

Mais je crois que je n'ai pas arrêté-arrêté. C'était devenu plus possible au sein de ce groupe, il n'y avait plus d'ouverture pour moi ; j'avais tenté de petites ouvertures qui avaient foiré. C'était aussi un moment où c'était globalement difficile pour moi et je n'ai pas été capable de supporter les petites attaques auxquelles j'aurais dû dire "zut" ; ça n'a pas d'importance... Mais, en tout cas, je suis tout de même restée en contact avec toi et puis je suis plus sensible à toutes les informations qui concernent l'immigration. Regarde dans la boîte où je travaille, qui a un certain nombre de marchés avec l'Afrique, il y a une fille qui ne s'était jamais posé le problème du néo-colonialisme. Elle tombait des nues quand je lui en ai parlé alors que pour moi, c'est clair.



## Pourquoi ?

*Pourquoi vouloir s'intégrer à un groupe d'alphabétisation ? question bien difficile car les raisons sont multiples...*

- *vouloir militer sans pour autant rentrer dans un parti, ceux-ci étant à la longue tous décevants car ne laissant finalement jamais l'homme libre de ses choix ;*
- *accueillir des personnes qui se trouvent pendant un temps en France ; ces personnes viennent bien souvent de pays qui ont su si bien nous accueillir lorsque nous avons la chance de traîner nos bottes chez eux ;*
- *vivre en équipe tant sur le plan des animateurs que des stagiaires ;*
- *vivre un projet qui au cours du temps évolue, qui a des temps forts et des temps qui le sont moins, mais projet donc chacun est responsable à part entière ;*
- *mener une réflexion sur les problèmes posés par l'immigration au travers d'une information circulant entre les différents groupes ;*
- *enfin, c'est peut-être surtout donner les moyens aux stagiaires de faire leurs propres choix.*

*Toutes ces raisons sont bien motivantes mais c'est, je crois, être bien orgueilleux que de vouloir prétendre toutes les vivre pleinement. Si seulement au travers des cours, nous pouvions rendre un certain nombre de services ? ...*



## Le Collectif Alpha :

### On évolue !

*Le collectif d'alpha, c'est quoi ? c'est qui ? tu peux retracer rapidement l'historique ?*

Le collectif est un groupe de gens bénévoles, né dans les années 70.

Au début, il était composé d'un petit groupe de gens informel qui s'appelaient " le paria ", héritier de mai 68 et des " maos " ; ce qui nous caractérisait, c'est qu'on était les premiers à l'époque à poser l'alpha en termes politiques, à contester l'alpha paternaliste et charitable faite en France, où les moniteurs ne se posaient jamais la question du " pourquoi, comment " ils faisaient de l'alpha et quelle portée cela pouvait avoir.

*Individuellement, vous faisiez tous de l'alpha vous-même ?*

Oui, dans des groupes divers et dans tous les secteurs (moniteurs bénévoles en cours du soir, salariés en entreprise, permanents d'association, etc...) Peu à peu s'est posé le problème des méthodes. A l'époque " sévissait " partout le bouquin orange de l'Amicale " Lire en Français " qui était plus que douteux comme le montre l'analyse faite dans nos bouquins à ce sujet (c'était du genre " Ali a une chèvre. La blanche est plus grande que la noire " " Ali habite au 6ème étage. C'est dur mais on s'y habitue " " Ali aime bien regarder passer les belles autos le dimanche "... etc). Le collectif a été le premier à s'insurger contre ces méthodes et à en créer d'autres.

*C'est ce qui vous a amenés à produire vos propres livres ?*

Oui, le collectif s'est organisé en tant que tel en 1972 et là est sorti notre premier bouquin " parler, lire, écrire, lutter, vivre " (le titre en dit déjà long par rapport aux autres méthodes... Ca a pris le contre-pied de ce qui existait avant et c'était au contraire très politisé. On avait l'idée qu'à travers l'alpha, on allait " conscientiser " les travailleurs, lutter ensemble, etc... Il faut re-situer tout ça dans le contexte : c'était l'époque des premières luttes des travailleurs immigrés de façon un peu autonome, l'époque des comités de logement, l'époque où des groupes militaient effectivement avec des travailleurs immigrés...

*Quelles ont été les réactions côté moniteurs ?*

Le bouquin a tout de suite rallié des gens. D'autres ont bien sûr été tout de suite contre.

Tout de même, c'était un bouquin très léger, centré presque uniquement sur l'écrit, avec plein d'erreurs. Les phrases, c'était l'autre extrême ("Ali fait la grève "... ) Mais l'axe fondamental était

toujours là, sur la base duquel le collectif s'est beaucoup élargi : faire le lien entre pédagogie et politique ; à partir de là à la fois on menait un combat politique et on produisait des outils pédagogiques. C'est dans cette optique qu'en 1973, on a sorti le livre " alphabétisation, pédagogie et luttes " où la première moitié du bouquin présentait une analyse de l'immigration et du rôle de la formation et l'autre moitié offrait des propositions pédagogiques.

*Le projet politique, c'était quoi à l'époque ?*

Un des grands projets du collectif, c'était de faire reconnaître les associations autonomes de travailleurs immigrés qui, à l'époque, étaient rejetées tant par les syndicats que par les associations. Notre bagarre principale était centrée sur une formation politique, tout en disant que les immigrés se formeront par eux-mêmes qu'on ne pouvait pas rejeter les outils qu'ils se donnaient, que c'était eux qui devaient être porteurs de cette préoccupation et nous nous inscrire dedans...

On a été tout de même un des rares interlocuteurs français à qui les organisations autonomes voulaient bien s'adresser. On a fait une journée sur la formation lors du 1er Festival.

Il faut dire qu'après " alpha, pédagogie et luttes " on a eu des masses de contacts qui venaient de partout, même d'Allemagne, de Belges, d'Italiens: ces réactions, ajoutées à notre propre pratique, ont toujours été très enrichissantes. Une de nos forces essentielles était et est toujours qu'on a su évoluer et " s'auto-critiquer " en permanence.

Puis se sont multipliées les réactions des travailleurs immigrés eux-mêmes : " vous nous parlez de nos conditions de logement, de travail, de vie... C'est bien, mais c'est pas très marrant et puis on connaît ça par coeur, nous ". On s'est rendu compte qu'on avait un discours effectivement " naïvement politisé " : on pensait qu'on allait " parler politique " dans le cours et que " ça allait accrocher ". On a compris peu à peu qu'on n'avait pas à politiser les gens, que les immigrés étaient de toute façon conscients de la majorité de ce qu'ils vivaient.

*Comment s'est concrétisée cette évolution ?*

On est resté un groupe moins important qui a évolué dans différentes directions.

- on s'est aperçu qu'on n'était pas assez formé politiquement en ce sens qu'il nous manquait toute une réflexion théorique dont on se méfiait au départ beaucoup mais qui nous a semblé peu à peu indispensable pour avoir des instruments d'analyse et de référence sérieux. On est donc parti de notre pratique pour théoriser et

## L'alpha, ça me satisfait...

approfondir notre pratique.

*Ca restait toujours entre vous ?*

Oui, on se méfiait justement beaucoup de ceux qui viendraient nous faire des discours sans pratique. Alors on a réfléchi entre nous, lu des bouquins...

- l'autre direction qui maintenu l'unité a été de refaire le bouquin.

En 1975, un nouveau livre avec un nouveau titre révélateur :

" l'alphabétisation des travailleurs immigrés " Ca nous semblait suffisant pour montrer que pédagogie et politique ne se séparent pas.

*" Les contacts extérieurs " à ce moment là ils en étaient où ?*

Le soutien aux luttes ayant toujours été pour nous inséparable du fait de faire de l'alpha, on était présent dans les comités de logement (beaucoup d'expulsions à l'époque) et aussi en lien étroit avec le comité de coordination de la lutte Sonacotra.

En plus, dans la mesure du possible, on essayait de faire un lien avec les Français organisés ou individuellement. Beaucoup de gens parmi nous n'étaient pas qu'au collectif. Mais aussi dans des associations, à la CFDT, etc...

Par la suite, on a fait à partir de 1975 un journal " Survivre en France " qui nous a permis de faire le lien entre nous et l'extérieur. Il a paru pendant 3 ans et ça a permis d'être à la fois un lieu d'information et de contacts. Notre " apogée ", on l'a un peu atteinte au 3ème festival où on a réussi à faire se confronter les syndicats, les organisations autonomes et les associations sur le thème de la formation. Par la suite, ce contact ne s'est pas vraiment poursuivi, mais il a été déclenché au moins une fois et ça on y est pour quelque chose.

*Et maintenant, où vous en êtes ?*

On s'est maintenant orienté à produire des livres pour les travailleurs immigrés eux-mêmes, ce qu'on n'avait pas voulu faire avant, car on trouvait ça incohérent avec une pédagogie d'adultes qui part du vécu des gens : les textes, les phrases, on pensait qu'il fallait les construire ensemble et non pas en donner de toutes faites. Et puis on est revenu là dessus : d'une part parce que les moniteurs n'ont pas forcément la possibilité de préparer un cours intéressant à chaque fois et d'autre part, parce qu'on s'est aperçu que le fait de ne pas avoir de bouquin était très frustrant pour les stagiaires immigrés. Nous, on a des livres ; or, on refusait aux gens l'accès à cette forme de culture. On peut remettre en question des choses, mais à conditions d'y avoir accès.

L'autre aspect important, c'est que les stagiaires ont un livre chez eux et qu'ils peuvent le lire s'ils en ont envie. Là encore, on a été un peu " dépassés " par le succès de ce livre car il n'y a plus que 6 à 8 personnes qui s'investissent régulièrement au collectif.

*Cet amoindrissement du collectif, c'est signe de " victoire " ou d'" échec " ?*

C'est plutôt une réussite. Maintenant, on n'a plus d'idées fondamentales à faire avancer. Beaucoup des idées qui ont fait notre spécificité ont été récupérées : on en est ravis ! On a sûrement eu une influence sur le changement positif qui a eu lieu dans les associations à partir de 1975, lorsqu'elles ont commencé à changer leurs orientations, à intégrer à leur réflexion la dimension politique de l'alpha et plus la seule dimension " charitable "

Ceci dit, nous on continue tout de même une partie de la production pédagogique : en avril va sortir notre livre de grammaire qui a été élaboré de la même façon, en le testant auparavant dans différents cours.

Ce qui nous paraît important à défendre maintenant, c'est la position : alphabétisation, partie intégrante d'une action de quartier. C'est une idée dont le collectif d'alpha est parti, mais non plus avec un rôle moteur, puisqu'elle existe ailleurs.

C'est assez bien traduit dans la conclusion de notre dernier livre " Alphabétisation, pédagogie, expérience, réflexions... " Elle nous insère dans une certaine dynamique actuelle mais sans nous donner une importance particulière ; d'une part parce qu'on n'aurait plus les moyens de l'avoir, d'autre part, parce que cette dynamique est aujourd'hui aussi prise en charge par d'autres.



## L' alpha, ça me satisfait ...

- ▷ *Ca fait longtemps que tu fais de l'alpha ?*

Depuis 1968.

- ▷ *Cette date, est-ce un hasard ?*

Non. Un copain nous avait demandé à mon mari, Jean-Louis, et à moi d'en faire.

On se retrouvait avec d'autres à la paroisse et dans des groupes de réflexion, et donc quand le local s'est ouvert en 1968, occupé par les Portugais à cette époque, ceux-ci nous ont demandé de venir faire de l'alpha.

Moi, j'ai répondu parce qu'ils m'avaient demandé, ça me cassait un peu les pieds à l'époque, je crois, mais enfin, pétrie de bons sentiments, bien chrétienne, n'osant pas refuser, et puis ayant quand même derrière moi un certain nombre d'expériences et ayant conscience de certaines injustices, je me suis dit pourquoi pas ?

- ▷ *Tu avais déjà une connaissance du milieu immigré ?*

Absolument pas. Mon milieu était, disons petit bourgeois et intellectuel et donc si tu veux, je débarquais.

- ▷ *Tu étais engagée quelque part avant ?*

Mon itinéraire est très marqué par la guerre d'Algérie. J'étais étudiante à l'époque, syndiquée à l'UNEF, contre la guerre, présente dans toutes les manifestations. De plus, j'ai fait partie d'un mouvement de jeunes sur un plan régional et national (la J.E.C.F. - jeunesse étudiante chrétienne féminine) pendant 6 ans ; donc, si tu veux, ça m'a donné l'occasion de réfléchir et de prendre des responsabilités.

Après, il y a eu une interruption, mes études, ma rencontre avec mon mari, mon travail... Je n'étais plus engagée comme avant.

La guerre d'Algérie, ça a été une occasion, si je puis dire, car avant, j'étais pensionnaire dans une boîte libre et là, je n'avais pas pris conscience de grand' chose.

- ▷ *Donc, au début, c'était : " pourquoi pas ? "*

Oui. C'était la " mauvaise conscience " des chrétiens. Je ne le dis pas péjorativement parce que pour moi, ça peut être un levier très puissant, mais il faut que ça décante après. Je faisais donc partie de ceux qui, sans avoir fait une analyse jusqu'au bout, sentent bien qu'il y a des injustices fondamentales dans

lesquelles on est impliqué, dont on est plus ou moins responsable, nous ou nos prédécesseurs. La demande venait de Paul directement et ça aurait été quelqu'un d'autre, je me serais peut-être sentie moins impliquée...

Il y a donc le côté " charité ", dont on a tous été pétris quand on était gosses - rendre service aux autres... J'emploie à dessein cette expression, maintenant, je dirais " être solidaire " ...

A l'époque, je n'avais pas de mômes, je n'éprouvais pas le besoin de sortir pour " m'aérer ", donc, c'était vraiment comme ça au début.

▷ *Et il y avait une équipe ?*

Oui, on travaillait quand même assez ensemble. A l'époque, je travaillais, j'attendais un enfant et je faisais des cours deux fois par semaine et je trouvais ça horriblement lourd. Certains soirs, je m'y traînais littéralement, car c'était difficile de mener tout de front - le travail, la vie de couple, les relations avec les amis, ... l'alpha n'était pas insérée dans quelque chose de plus global.

▷ *L'alpha c'était le " but premier " ?*

Oui, c'est ça : on rendait un service ponctuel.

▷ *Et vous êtes petit à petit arrivés à voir votre activité comme une partie du tout ?*

Oui, d'abord par l'intermédiaire des Portugais qui ont voulu se constituer une association. Il leur fallait donc une couverture française et le groupe d'alpha a accepté. On s'est retrouvé Président, secrétaire, etc... d'une association en fait purement formelle. Mais à partir de cette association, des activités ont démarré auxquelles nous étions invités.

En 1971, j'ai déménagé et j'ai pris ce prétexte pour arrêter ; sans doute que ne m'y sentais pas à l'aise et surtout ça m'était intérieur.

Et puis, en 1973, la M.T.I. a démarré et Paul m'a à nouveau demandé de reprendre les cours. Je n'ai pas osé dire non, alors j'ai dit oui !

▷ *Donc, à chaque fois, ça partait d'une demande finalement des immigrés ?*

Je crois qu'il faut être réaliste : c'était une demande des immigrés répercutée par Paul. Je ne sais pas ce que j'aurais répondu à des gens que je ne connaissais pas, français ou immigré...

▷ *A la M.T.I., c'était très différent ?*

Oui, parce que c'était les camarades Marocains qui nous embauchaient, si je puis dire ; Mohand était coordinateur de l'alpha, c'était lui qui organisait les réunions de moniteurs, qui nous formait, nous envoyait à la CIMADE ; c'est par là que j'ai compris que l'alpha était vraiment une demande des immigrés, mais une parmi d'autres ; et aux stages, on recevait non seulement une formation linguistique mais aussi une formation politique. Des analyse, j'en connaissais, mais là on parlait de l'alpha dans laquelle j'étais directement impliquée, comme une composante d'un tout, ça change la démarche...

Donc à partir de là, les questions : pourquoi l'immigration, l'intérêt du patronat local, du gouvernement du pays d'accueil... etc...

Comme je le disais tout à l'heure, le fait d'avoir des " patrons immigrés ", c'était très intéressant ; ça remettait en cause toute une attitude maternaliste.

▷ *Tu peux préciser ?*

Ca consiste à donner sa vérité, à entourer, protéger, sécuriser, à l'excès. Je ne suis pas contre ces attitudes, mais il faut avoir en face un répondant. Il faut donc contrebalancer cette attitude par une autre qui favorise la prise de responsabilité, l'apprentissage de l'indépendance, de prise de parole...

▷ *Et en face, il y avait du " répondant " ?*

Eh bien oui, puisque les copains qui nous formaient étaient Marocains ; c'était une remise en question personnelle et collective, d'avoir en face de soi des gens avec lesquels tu es plein de bons sentiments au départ et qui se posent en face de toi d'égal à égal, c'est stimulant, pas toujours facile.

Ils nous ont aidés, nous Français, à mettre les camarades qui venaient " en état " de prise de responsabilité et de prise de paroles. On essayait, Marie-Christine et moi, de se taire le plus possible pour que ce soit les gars qui parlent, de faire en sorte qu'ils s'entraident le plus possible, tout ça pour leur montrer qu'ils étaient capables - on les faisait venir le plus possible au tableau pour les obliger à se mouvoir dans l'espace. Enfin, je pourrais te citer vingt exemples. Cette expérience a été vraiment positive. Le jour où certains disaient : " tais-toi parce que moi je le sais " on se dit qu'il y a quand même quelque chose qui est passé : ça paraît un peu simplet, mais c'est vrai. Malgré tout, cela n'empêche pas que tu restes le moniteur, face à l'élève quand tu ne fais que de l'alpha...

▷ *Ne crois-tu pas que dans cette structure, c'est inévitable ?*

Oui, c'est vrai, mais certains types de pédagogie peuvent favoriser d'autres mécanismes.

▷ *Donc à cette époque, tu t'intéressais beaucoup à la pédagogie ?*

Oui, une certaine recherche, que l'on maîtrisait assez bien...

Et puis aussi, je commençais à sentir que je faisais partie d'un groupe plus vaste qui avait un dynamisme assez entraînant, le groupe d'alpha faisait partie de la MTI et de temps en temps on assistait à des activités. Je dis bien " assistais " car je ne participais pas à l'organisation.

Petit à petit, les équipes se sont rencontrées, aussi bien à l'intérieur des cours qu'à la MTI. Il faut dire que les moniteurs étaient fidèles et les gars aussi, alors on a appris à se reconnaître et nous nous sommes retrouvés en dehors des cours d'alpha, pour aller au cinéma ou autre et on a organisé des fêtes " traditionnelles " ; ça marchait bien, c'était sympa, beaucoup de monde venait.

En 1975, après toute cette évolution, les travailleurs se sont retrouvés dans une AG - 50 travailleurs sont venus, nous étions peu de Français, c'était très positif. Alors pourquoi étaient-ils si nombreux ? Peut-être parce qu'ils se disaient " dans le fond ces " dames ", elles sont bien gentilles ; elles se sont décarcassées, il ne faut pas les décevoir " Peut-être, avaient-ils envie d'aller plus loin. On ne l'a pas su.

Quand la MTI est partie à Paris, on s'est demandé si on allait continuer et on a réuni les travailleurs pour savoir s'il fallait continuer. Ils ont voulu qu'on continue, donc on s'est débrouillé pour avoir des subventions, un local pour continuer l'alpha et les activités d'animation.

Après on a eu des ennuis avec la municipalité qui a fermé les locaux et supprimé une partie de la subvention ; à ce moment là en accord avec une partie des stagiaires, on a quand même décidé de continuer ; l'autre partie a eu peur et n'est pas revenue. Et chose intéressante - c'est aussi pour cela que je le raconte - une partie des Français s'est senti visée personnellement, ils se sont dit : " c'est une atteinte à notre liberté d'association, d'expression, c'est l'arbitraire le plus total. Nous nous battons pour les immigrés, mais commençons aussi à nous battre pour nous ".

Ce qui est intéressant actuellement à Puteaux, c'est que nous disons maintenant : " nous avons nous propres problèmes, la liberté d'association, on ne sait pas où elle va, la liberté de manifestation, on ne sait pas, la liberté de réunion, on ne sait pas où ça va... etc " On se dit que l'on défend aussi les camarades, mais il s'agirait peut-être aussi de défendre nos libertés à nous. On commence à se sentir mal à l'aise de parler

## Animer ou Assister ?

pour les immigrés. Après tout, une bonne façon d'aider les immigrés, c'est bien sûr d'être solidaire, d'aller manifester, etc... mais c'est peut-être tout aussi important de se battre pour nos libertés car en se battant pour nos libertés, on se bat aussi pour les leurs.

C'est un peu le cheminement de la commission information actuellement ; l'information concernant les projets de loi, on est capable de la faire en direction des Français, mais pas moins en direction des immigrés ; que les camarades immigrés prennent leurs responsabilités ; on veut bien le faire avec eux mais on a des tas de choses à dire aux Français ; il faut que l'on réfléchisse avec eux.

On parlait tout à l'heure de solidarité eh bien j'aurais tendance à penser qu'elle passe aussi par une lutte des Français pour la conservation de leurs libertés. Notre intérêt personnel et collectif rejoint celui des travailleurs immigrés.

- ▷ *Il y a un point qui me frappe quand tu parles des immigrés, c'est que tu parles d'eux en tant que " copains "...*

Oui, c'est vrai. Maintenant, il y en a un certain nombre avec qui j'ai des points communs. Je ne dirais pas que c'est de bons copains. C'est très compliqué à expliquer : eux et moi, on ne vit pas du tout la même réalité quotidienne : eux, sont obligés de bosser pour gagner leur vie ; moi, si je veux, je ne le suis pas, pour moi travailler, c'est un plaisir. Donc il y a une distance énorme... Je n'ai pas par ailleurs assez d'actions communes avec eux. Je crois que ça, je le vois avec mes bons copains français, c'est secondaire. Mais c'est secondaire si tu as une vie commune, un idéal commun... Avec eux, je n'en suis pas encore là. Alors ce sont des copains, dans la mesure où je les connais bien, ils connaissent la maison, Jean-Louis, les enfants, ils savent comment on vit. J'ai été dans la famille de certains au Maroc, mais ce n'est pas le bon copain dans le sens où je l'entends.

- ▷ *Récemment, tu as choisi de faire des cours avec des femmes ?*

Quand l'association a eu tous ces annuels, je me suis retrouvée permanente et comme je ne pouvais pas faire les deux à la fois, j'ai arrêté les cours. Le démarrage de l'association, son développement, ça me passionnait plus que l'alpha...

Et puis, l'année dernière, les femmes Algériennes ont dit qu'elles voulaient des cours de français. Certaines dans le groupe disaient " ras le bol de l'alpha avec des hommes " et une monitrice qui avait déjà fait des cours avec des femmes nous disait : " c'est passionnant, c'est tout-à-fait différent, elles sont plus chaleureuses, elles parlent beaucoup plus ... "

On a voulu répondre à cette demande. Moi ça m'intéressait d'inclure l'activité école dans une activité femmes beaucoup plus globale. L'aspect pédagogique m'intéressait aussi.

▷ *Ca t'implique plus ?*

Maintenant je pense que je ne ferais plus quelque chose si mon intérêt personnel n'est pas en jeu...

▷ *Et tu as été permanente à l'AMTIP ?*

Oui. Le projet était que ce soit un centre culturel franco-immigré, un lieu de rencontres, un lieu à Puteaux où on vit une autre culture, où on parle autrement...

Je me suis beaucoup investie dans l'association, elle était devenue tout pour moi. J'aurais pu y mettre mon lit ! Pendant deux ans, ma fille Pauline, je ne l'ai pas vue grandir...

Il y avait mon désir personnel de jouer un rôle dans l'association, surtout dans le secteur animation. Et puis il y a eu cette passion vraiment pour l'AMTIP et je m'y suis donnée à fond.

Il y a eu l'arrivée de Karim, et j'aurais dans le fond aimé qu'il se modèle sur ce que je voulais et lui a une aussi forte personnalité que moi ; donc, nous avons eu des difficultés, des conceptions, des visions différentes et moi, j'ai pensé que c'était à lui de prendre la place ; j'ai quand même malgré tout le sens de l'équipe. J'ai du mal à accepter. Je sentais que je bloquais Karim. Donc, je suis partie.

Maintenant, ça va mieux ; je suis plus " cool ", plus relax.

Mais je dis maintenant : je veux bien être responsable, mais vraiment. Alors pour la bibliothèque, c'est comme ça. Je demanderai à chacun ce qu'il en pense et au maximum, mais la décision finale, c'est moi.

Donc pour l'alpha, ça me satisfait, ça me fait sortir de chez moi aussi.

Pour l'instant, je n'ai pas besoin de trouver un travail salarié, ce qui me manque ce sont les responsabilités en tant que femme face à la société.

Je crois à toute action bénévole dans ce monde où tout se monnaie, c'est témoigner d'une autre forme de vie, à partir du moment où il y a une réflexion sur l'action. Ça te permet aussi une certaine liberté. Tu peux faire 60 heures sans que les syndicats te tombent sur le dos parce que tu y trouves ton intérêt ou parce que c'est l'intérêt des autres; quand tu réfléchis à ta pratique c'est très intéressant. J'y crois beaucoup.



## Animer ou Assister ?

► *Tu peux te présenter ?*

Je suis Sénégalais. J'ai 35 ans et je vis en France depuis 18 ans. J'ai habité dans des maisons-taudis à Paris et en Province et depuis 1966, je vis dans ce foyer.

Professionnellement, quand je suis arrivé en France, je faisais du dépannage télévision et en électronique. J'ai travaillé aussi aux PTT. Puis j'ai fait des études, soutenu dans cette démarche par Accueil et Promotion et j'ai passé le CAPASE. Je suis maintenant animateur dans le foyer.

► *Tu as participé aux activités du foyer ?*

J'ai toujours participé à des luttes soit à l'intérieur du foyer pendant la grève de 70-73 ou à l'extérieur et j'ai milité pendant assez longtemps dans des associations africaines, comme l'UGISF ou la FETRANI. Et puis j'ai eu envie de m'engager dans l'alphabétisation et avec d'autres camarades on a organisé des cours. J'ai fait de l'alpha bénévole pendant 5 ans dans le cadre d'Accueil et Promotion.

Mon but était de voir ce qui se passait dans l'association, en particulier pour les cours.

En plus, il y avait des camarades qui n'acceptaient pas les cours d'alpha donnés en entreprise. On s'est dit qu'il fallait que les gens prennent conscience de leurs problèmes aussi bien ceux qu'ils ont en France que dans leurs pays d'origine.

On a donc organisé des cours et puis aussi des soirées culturelles. Ce n'était pas faire de l'alpha pour faire de l'alpha ou pour une activité. C'était aussi un moyen pour faire comprendre aux gens qu'ils ont un intérêt à défendre, que tu n'es pas là simplement pour les servir, mais qu'ils ont aussi leur intérêt direct à défendre, leur responsabilité à prendre. Si tout le temps, c'est : " ce qu'on te dit tu le fais ", alors ils se sentent consommateurs.

► *Tu parles de l'association ?*

Oui, pour moi, c'est une association qui travaille dans l'intérêt des travailleurs et à partir du moment où je pouvais travailler comme je voulais, ça allait.

Remarquez, j'ai des critiques, mais on peut dire qu'elle fait quand même le maximum pour les travailleurs. Critique parce que je ne pense pas que les travailleurs étrangers peuvent se présenter dans les AG, les CA d'Accueil et Promotion ; je ne parle pas des gens du foyer, c'est à part. Mais Accueil et Promotion doit faire

un effort pour que les travailleurs viennent discuter avec eux de leurs problèmes car ce sont les travailleurs qui prennent leurs problèmes en charge, ça n'exclue pas Accueil et Promotion mais les travailleurs devraient être en majorité.

- ▶ *Il y a déjà eu des tentatives... Selon toi, comment en arriver là ?*

Si les moniteurs expliquent aux travailleurs dans les cours que d'accord l'association est française, mais qu'elle défend leurs intérêts et qu'ils doivent s'exprimer là-dessus, c'est dur, je ne le nie pas, même moi, étant immigré, vivant dans le milieu, avec les gens du foyer, j'ai du mal, mais on arrive à convaincre quelques gars.

- ▶ *De quoi exactement ?*

Que tous ensemble, on a des intérêts communs à défendre.

- ▶ *Et le fait de parler la langue de beaucoup de stagiaires, ça t'aide à mieux cerner les besoins, j'imagine ?*

Il faut dire que dans le cours, il n'y avait pas seulement des Africains, mais aussi des arabes qui venaient du XIème, du XXème

Mais, c'est vrai que pour les débutants, c'est important.

Actuellement les besoins c'est d'abord de savoir lire et écrire, ensuite on verra. Je pense que l'on est obligé de respecter cette demande quitte à faire de temps en temps des informations.

- ▶ *Tu as beaucoup de contacts avec les stagiaires quand ils viennent aux cours, est-ce aussi pour quelque chose d'autre que la formation ?*

C'est sûr que ça dépend de chaque individu. Pour les gens du foyer, actuellement, c'est à mon avis pour la formation, essayer d'avoir un certain niveau pour passer des examens. Il y a aussi ceux qui vivent seuls et ont donc besoin de contacts.

Mais venir dans les cours, ne serait-ce que pour rencontrer d'autres, c'est déjà quand même une formation. Rester dans un ghetto, ça fait travailler la tête.

- ▶ *Et toi, tu as suivi des cours d'alpha ?*

Non. Quand je suis arrivé, j'avais déjà été à l'école. Mais si tu veux, j'ai toujours ce problème de la formation comme un besoin très important auquel il fallait répondre.

- ▶ *Tu continues les cours, le militantisme ailleurs ?*

Non je ne donne plus de cours parce que je n'ai plus le temps. Je ne milite plus dans des associations africaines pour l'instant car dans les circonstances actuelles, je pense qu'il faut qu'elles se mobilisent en un seul groupe pour défendre les intérêts capitaux des travailleurs ; le défaut c'est que chacun veut lutter de

son côté et c'est très dommage.

On sait que les problèmes que l'on a ici, on les retrouvera au pays, car ce sont les mêmes personnes qui les provoquent. Ici il y a du chômage pour nous mais chez nous, c'est encore pire, il n'y a aucun travail. C'est d'ailleurs ce qui a provoqué l'immigration en France.

- ▶ *Tu as donc fait de l'alpha bénévole et puis tu as été embauché comme animateur dans le foyer ...*

Oui, j'ai de gros problèmes d'organisation surtout.

Au début, il y avait une équipe que secondait l'animateur, il fallait surtout coordonner.

Mais cette équipe a disparu, donc il faut la reconstituer. J'essaie surtout de mettre les jeunes du foyer dans le bain, et puis il ya l'aide du comité de maison.

Il y a quand même le labo photos, l'alpha, la commission culturelle mais disons que c'est difficile parce que les gens travaillent individuellement et puis, il faut le dire, ils me prennent pour une assistante sociale - rien d'autres !

Remplir des papiers, faire des démarches ; je ne suis pas contre parce que dans le milieu, il y a pas mal de gens qui ne savent pas lire ni écrire, mais ce n'est pas de l'animation.

- ▶ *Y a-t-il alors vraiment besoin d'une animation spécifique dans le foyer ?*

Pour une grande part, c'est une assistance sociale qu'il faut ; mais il y a quand même des demandes, comme pour le labo photos. Pour moi, les activités c'est essentiel, car quand on se voit et qu'on fait quelque chose ensemble, même si c'est boire un thé, on arrive à échanger des idées, à évoluer, trouver des moyens pour un quelconque militantisme. A travers les activités, on pourra arriver à faire quelque chose de concret une animation militante. Une commission culturelle est nécessaire : nous sommes Africains, nous avons nos tam-tam et d'autres instruments, nous devons faire connaître notre culture, et nous ne devons pas l'oublier...



## En guise de conclusion...

A travers les interviews et textes qui précèdent et en fonction de la connaissance qu'il a des membres d'ACCUEIL et PROMOTION, le Comité de Rédaction a dégagé des points communs à beaucoup de moniteurs(trices) des équipes de l'association.

Si ce sont des personnes finalement assez différentes qui se retrouvent pour faire quelque chose ensemble, tous ont en commun la volonté de "faire du concret" : "*j'en ai marre de discourir*", "*je veux servir à quelque chose*" "*je veux faire quelque chose d'utile*", et l'alphabétisation semble être un bon terrain pour la pratique...

La notion d'équipe est très forte pour tous les "interviewés". Et ce n'est pas simplement pour "sortir de la solitude" puisque l'on se rend compte que chaque groupe a sa propre image, son propre discours, différent d'un secteur à l'autre. Ceci est important puisque ça signifie qu'il y a un commun à tous les membres d'une équipe. Mais pour ACCUEIL ET PROMOTION, en dehors de la diversité et de l'autonomie reconnue de chaque secteur, comment cela se traduit-il au niveau associatif ??

De plus, les interviews montrent que le secteur est avant tout formé des moniteurs - les travailleurs, on en parle peu et toujours après l'équipe, et bien que ce soit la motivation commune à tous.

Le comité de rédaction a voulu en savoir un peu plus sur les moniteurs d'ACCUEIL et PROMOTION. Pour ce, il a réalisé une petite enquête sur 9 secteurs, soit 154 moniteurs.

Les résultats de cette enquête sont intéressants :

- . 9 secteurs interrogés : Puteaux, Rosny, Gare de Lyon, Les Halles, Joinville, Alexandre Dumas, Goutte d'Or, Clignancourt, Retif.
- . 154 moniteurs concernés : 63 hommes - 91 femmes
  - 24 % ont un ou plusieurs enfants à charge
  - 51 % ont entre 25 et 40 ans (30 % de moins de 25 ans)
- . Au niveau professionnel, 63 % sont employés ou cadres ou dans l'enseignement ; seulement 21 % d'étudiants et 4 % d'ouvriers.
- . 63 % font de l'alphabétisation depuis au moins 2 ans et 37 % appartiennent à une autre association ou organisation syndicale ou parti politique.

On constate une certaine désaffection des étudiants (alors qu'ils étaient majoritaires dans le passé) qui implique une moindre rotation des moniteurs...

La majorité des membres de l'association est donc composée de femmes entre 25 et 40 ans, cadres ou employés, qui sont à ACCUEIL & PROMOTION depuis au moins 2 ans...

Cette enquête, ces interviews permettent de mieux situer le moniteur-type de l'association. Même si cette image est imparfaite et incomplète le comité de rédaction a jugé intéressant qu'elle soit connue de l'ensemble de ses lecteurs. Cela servira-t-il à quelque chose ? Il n'en sait rien...



À LIRE - À LIRE -

✱ CROISSANCE DES JEUNES NATIONS NO 216 (avril 1980)

L'oraison funèbre de Bossuet page 31-33

La fermeture de l'hôpital de jour rue Bossuet dans le Xème arrondissement : " Bossuet, c'était un hôpital africain en plein Paris. On lui a supprimé ses subventions. Il a dû fermer ses portes. "

Encore un projet de loi contre les immigrés, page 34-35

" Cette fois, c'est dans leur logement qu'il s'agit de les atteindre. Les foyers vont devenir de véritables casernes et leurs habitants mis sous tutelle. " (LOI d'ORNANO)

✱ BROCHURE de l'Association des Juristes pour la Reconnaissance des Droits Fondamentaux des Immigrés

Cette brochure présente avec précision les procédures qu'un étranger expulsé ou refoulé peut utiliser.

à commander : 15 rue St Savournin, 13005 MARSEILLE (5 F port compris)

✱ Le GISTI a édité une brochure : NOTE SUR LE PROJET DE FICHER DU MINISTERE DE L'INTERIEUR

Diffusion : C I E M M - 46, rue de Montreuil, PARIS XIème.

À VOIR - À VOIR -

✱ Montage audio-visuel

" Les immigrés responsables ou victimes de la crise ? " diapositives et bande sonore réalisé par l'ASTI de RENNES disponible à la F.A.S.T.I. 4 square Vitruve, 75020 PARIS 360.84.41 70 F pour la location - 300 F de caution.

✱ Film

" Zone Immigrée " réalisé par les jeunes de la cité des Montagnards de Vitry auquel avait participé le jeune Maghrébin tué récemment. 40 minutes, super 8 en couleurs. Location : 150 F Diffusion : C I C P 14 rue de Nanteuil, 75015 PARIS, 531.43.38

ET SI ON SORTAIT ENSEMBLE... ET SI ON SORTAIT ENSEMBLE... ET SI..

✱ Du 23 avril au 6 mai : Festival du cinéma du Tiers-Monde  
Cinéma l'OLYMPIC, 10 rue Boyer dans le XIVème  
Cinéma l'EPEE DE BOIS, 100 rue Mouffetard, dans le Vème

✱ Du 17 avril au 22 avril : Semaine du cinéma Irakien (films inédits)  
PALAIS DE CHAILLOT.

RENTABILISONS LES P.T.T., ENVOYEZ ET FAITES ENVOYER  
DES TÉLÉGRAMMES DE PROTESTATION À M. STOLÉRU :

-----  
La FASTI, 4 square Vitruve, 75020 PARIS, s'est vu refuser toute subvention pour l'année 1980.

La FASTI (Fédération des ASTI) qui emploie 5 permanents coordonne les ASTI : c'est une structure fédérative.

La FASTI appelle les associations, les syndicats, les partis politiques, chacun et chacune à protester par les moyens les plus divers et entre autres l'envoi d'un télégramme de protestation à M. STOLÉRU, Ministère du Travail, 127 rue de Grenelle, PARIS 7ème :

Le texte pourrait dire ceci : " *Protestons contre mesures de répression envers les immigrés. Protestons contre blocage subvention FASTI* "



ENFIN, NOUS VOUS RAPPELONS QUE LA SOUSCRIPTION POUR  
REMBOURSER LA PAGE ACHETÉE AU MONDE LE JEUDI 6 MARS 1980  
EST TOUJOURS OUVERTE .....

Les dons sont à adresser à M. André Jeanson CCP PARIS 18 935 31 S  
avec la mention : " COLLECTIF NATIONAL SOUSCRIPTION "  
C/O C L A P - 25 rue Gandon, 75013 PARIS



LE MONDE - JEUDI 25 OCTOBRE 1979  
Inscription Avant le 12 mai  
(Voir Circulaire envoyée aux Membres)

## FILMS NOUVEAUX

### LA DANSE AVEC L'AVEUGLE

Français (1 h 15). Réal. : Alain d'Aix et Morgane Laliberte.

#### LA GUINEE DE SEKOU-TOURE



■ « Si tu dances avec un aveugle, pitié-ne-le pour qu'il sache qu'il n'est pas seul ». (Sékou Touré. 22.08.

1976). Voilà résumée, en quelques mots, toute la philosophie politique d'un certain Sékou Touré ! Cette phrase terrifiante a inspiré aux auteurs le titre de ce film que nous aurions pu voir, que nous aurions dû voir à la télévision. Rien de plus efficace, en effet, que le choc des images pour attirer l'attention sur les horreurs qui se commettent dans le monde.

Pourtant *La Danse avec l'aveugle* ne sera distribué que dans quelques cinémas du quartier Latin ; autant dire que les témoignages des Guinéens ne risquent pas de sensibiliser beaucoup de Français et de provoquer un mouvement de solidarité contre les tortures et les exécutions du régime. Scandaleux paradoxe de notre société hyper-informée et censure déguisée puisqu'il est moins compromettant de limiter au ghetto du quartier Latin la diffusion d'un tel film que de l'interdire comme l'ont été les quelques livres écrits sur le même sujet !

Sans vouloir faire du mauvais esprit, on est tout de même amené à se demander si les gisements de bauxite guinéens ne sont pas à l'origine de la discrétion de nos médias ?

Alors jetons un regard, grâce à *La Danse de l'aveugle*, sur la Guinée de Sékou Touré.

En 1958, le pays vote Non au référendum du général de Gaulle et proclame son indépendance. La France, du jour au lendemain, supprime son aide. Sékou Touré devient Président de la République, se pose en champion du panafricanisme et, du même coup, se tourne vers l'URSS et la Chine. Il établit un régime dictatorial d'inspiration « socialiste ».

Dès lors, il ne cesse de combattre de soi-disant complots contre son régime. Procédant chaque fois à une répression impitoyable, Sékou Touré élimine ainsi physiquement, au fil des années, non seulement toute la classe politique dirigeante mais aussi une grande partie de la population.

Plus tard, déçu par les Chinois et les Soviétiques, Sékou Touré encourage les entreprises occidentales à s'installer en Guinée.

En 1975, la France rétablit des relations normales avec le régime.

Derrière cette sèche chronologie se cachent vingt ans de souffrances, de tortures, d'éliminations et d'exil. Quelques années plus tôt, aveuglés, nous aurions sans doute assisté, à la place de ce film, à un exposé brillant et plein d'optimisme sur « la révolution populaire guinéenne qui ne peut avancer sans quelques bavures... »

Aujourd'hui les auteurs de *La Danse avec l'aveugle* ont exclu de leur film tout parti pris idéologique et politique. Seul le respect des Droits de l'Homme semble avoir été le fil conducteur de leurs investigations. Le bilan est catastrophique, épouvantable, mais il fallait que cela soit dit et montré. Un film peut aussi être autre chose que du cinéma !

LOUIS-MARIE BARBARIT

TELERAMA N° 1579 — 16 AVRIL 1980

## Fête

### d' Accueil & Promotion

7.8. Juin 80

à Jambville ...

Spectacle  
Débats

Animation Secteurs

Foot

Musique

Théâtre

Méchoui

Etc ...

Venez Nombreux ...  
Amenez Vos Ami(e)s !

Inscription Avant le 15 mai  
(Voir Circulaire envoyée aux Moniteurs)



# L'agitation berbère

## La Kabylie demeure isolée du reste de l'Algérie après les émeutes de Tizi-Ouzou

La crise ouverte par la revendication culturelle berbère s'aggrave en Algérie. Selon l'Agence France-Presse, la ville de Tizi-Ouzou, chef-lieu de la Grande-Kabylie, a vécu une nuit et une journée d'émeutes lundi soir et mardi quand des barricades ont été érigées par de jeunes manifestants favorables à la reconnaissance officielle de la culture berbère, qui s'opposaient aux forces de l'ordre. De nombreux magasins auraient été saccagés et des véhicules incendiés dont, selon certaines informations, quatre Land Rover de la police.

La Kabylie est soumise à un strict contrôle l'isolant du reste du pays et aucun journaliste n'est autorisé à s'y rendre.

Le ministère de la justice a annoncé, le mardi 22 avril, que vingt et une personnes accusées, en audience des flagrants délits, de « rébellion et destruction de biens publics » en Petite-Kabylie ont été condamnées à des peines de un à huit ans de prison.

A Alger, la tension demeure vive dans les milieux universitaires.

De notre correspondant

Alger. — La Kabylie semble quasiment isolée du reste de l'Algérie, et l'inquiétude grandit dans la capitale où l'on s'interroge sur la situation régnant dans la région. Il paraît désormais difficile, sinon impossible, de se rendre à Tizi-Ouzou par le car ou le train, le trafic ayant été suspendu ou tout au moins considérablement ralenti. Les liaisons téléphoniques sont coupées. Les véhicules circulant encore étaient, mardi, soigneusement contrôlés et les identités des occupants relevées à de nombreux barrages.

Selon certains voyageurs, la route aurait même été barrée dans la soirée après Thenia, et les voitures seraient détournées en direction de Bouira. Toutes ces précautions et le silence total observé par les autorités redonnent du crédit aux informations diffusées depuis deux jours dans les milieux universitaires selon lesquelles l'intervention des forces de l'ordre, dans la nuit de samedi à dimanche, contre les étudiants occupant l'université se serait déroulée avec une grande violence et aurait fait de nombreuses victimes. Ces nouvelles ont certes été démenties de la façon la plus nette par le ministère de l'information, mais les rumeurs n'en continuent pas moins à circuler avec de plus en plus d'insistance.

Les témoignages fragmentaires recueillis se recoupent désormais sur plusieurs points. Ils confirment notamment la violence des affrontements qui se seraient déroulés à l'usine SONELEC (Société nationale d'électricité), où des heurs entre policiers et ouvriers auraient fait de nombreux blessés, dont certains graves. Les ouvriers, qui avaient proclamé leur solidarité avec les étudiants et les enseignants en grève pour réclamer avec eux la reconnaissance de la langue et du patrimoine culturel berbère, auraient manifesté à la suite de l'occupation par la police du campus Hasnaoua et de la cité universitaire d'Oued-Alssi et auraient livré aux forces de l'ordre une véritable bataille rangée.

Il semble se confirmer également que les médecins de l'hôpital de Tizi-Ouzou, qui avaient également exprimé leur soutien aux étudiants et avaient créé avec le reste du personnel un « comité de vigilance », ont été appréhendés et remplacés par des médecins militaires.

Quelques dizaines d'étudiants étrangers de l'université de Tizi-Ouzou, parmi lesquels des Africains, ont été évacués par les autorités, d'abord vers Tithzirt,

Suite à notre dernier numéro, avec le Dossier sur la Kabylie, les réactions n'ont pas tardé dans le pays...

sur la côte kabyle, puis vers la cité universitaire de Ben-Aknoun, sur les hauts d'Alger. Le centre scolaire dépendant de l'ambassade de France, qui accueille à Tizi-Ouzou les enfants des coopérants, a été provisoirement fermé.

A Alger, le climat reste tendu dans la plupart des centres et cités universitaires où se succèdent des meetings d'étudiants et des assemblées générales d'enseignants. Plusieurs résolutions ont été adoptées à l'université d'Alger, notamment pour « protester contre la répression », « exiger la libération des personnes emprisonnées », demander la réouverture de l'université de Tizi-Ouzou et « exiger que la lumière soit faite sur la nature des événements qui se sont déroulés et que des sanctions soient prises contre les responsables ». De nouvelles assemblées générales devaient avoir lieu mercredi. A la faculté centrale à Alger, une manifestation regroupant quelques centaines d'étudiants a été rapidement dispersée par la police en début d'après-midi. Dans presque toutes les universités de la capitale, des meetings ont également réuni des étudiants scandant des slogans sur l'arabisation et l'unité nationale. Les différents groupes n'en sont pas venus aux mains.

DANIEL JUNQUA.

## LA GREVE DES RESIDENTS DE LA SONACOTRA

# Le droit de subir

par Dominique Schaffhauser

**L'**ORDRE public de notre société libérale avancée fait de plus en plus frémir. A Hayange, une trentaine de travailleurs immigrés ont passé l'hiver dans une pièce, grâce à des juges, au préfet et à la Sonacotra. Résidents d'un foyer, ils luttent pour obtenir un statut de locataires. La Sonacotra, société sans but lucratif, estime qu'héberger des étrangers épuise sa mission, elle n'a pas à leur accorder plus de droits.

Pour casser la grève des résidents, la Sonacotra a eu recours à la justice. La justice, « gardienne des libertés individuelles », n'a pas aidé les résidents à conquérir leur liberté de locataires. Le président du tribunal de grande instance de Thionville, le 10 août 1979, expulsait les résidents. S'inspirant d'autres décisions rendues à la demande de la Sonacotra,

il leur reconnaissait un « droit d'hébergement précaire » qui avait été valablement dénoncé en raison de la grève. Payer, se taire, subir, voilà le droit.

Un juge, le juge d'instance d'Hayange, a tenté d'intervenir en prononçant la réintégration en raison des difficultés de relogement. La cour d'appel de Metz a annulé ses décisions, car cela aurait constitué un « avantage manifestement illicite » pour les résidents.

La Sonacotra attend de la justice qu'elle casse la grève des résidents. Chaque fois qu'un juge d'instance a résisté, elle s'est adressée à un autre juge, le président du tribunal de grande instance.

La Sonacotra choisit ses juges. Plus encore, elle veut les intimider en déclenchant contre Bidalou une

procédure en récusation, puis une prise à partie qui pourrait aboutir à une condamnation de l'État en dommages et intérêts.

La Sonacotra attend de la justice qu'elle ne soit que répressive. Elle refuse la désignation d'un médiateur, mais demande des saisies-arrêts sur salaires et des expulsions. Les cours d'appel, dans leur ensemble, ont su lui donner satisfaction. La cour d'appel de Versailles a déclaré qu'il était loisible aux immigrés de quitter leur foyer, s'ils étaient mécontents de leurs conditions de logement. Pour annuler une première décision de réintégration, la cour d'appel de Metz s'est réunie dans les quarante-huit heures, par contre, pour désigner un nouveau juge, le juge d'instance d'Hayange ayant été récusé, elle a attendu deux mois. Pour récuser le juge,

elle dit qu'il juge mal, alors que la récusation n'est prévue que pour des raisons tenant aux liens avec une partie, ou avec l'affaire.

Les résidents d'Hayange demandaient aux juges de leur reconnaître des droits élémentaires de locataires. La seule réponse qui a prévalu est contenue dans cette étonnante création jurisprudentielle « contrat d'hébergement temporaire ». Le vote de la loi Ornano, qui institue les contrats de résidence, est bien préparé !

Lorsque la justice défend avec autant de complaisance la précarité de la situation des plus défavorisés, dire que les libertés sont menacées est une litote.

D.S.

\* Vice-président du Syndicat de la magistrature

Le Matin 5 mars 1980

## ACCUEIL & PROMOTION

1 RUE AFFRE  
75018 PARIS

TEL : 255 44 64